4° P. o. gall. 202 ²/96 Nr. 10:80

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE,

PIÈCE EN QUATRE ACTES ET EN DIX TABLEAUX,

Par M. Francis,

MUSIQUE DE M. PARIS,

DÉCORS DE MM. PHILASTRE ET CAMBON,

BALLETS DE M. RAGAINE,

TOURNOI DE M. PAUL CUZENT,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU CIRQUE-OLYMPIQUE, LE 10 MARS 1836.

PERSONNAGES,	ACTEURS,
GODEFROY DE BOUILLON.	M. AUGUSTE.
RENAUD	M. HENRI.
TANCREDE	M. CHÉRI.
GERNAND	M. EDMOND.
GUELFE.	M. CHARLET.
ADHÉMAR	M. ALFRED.
UN OFFICIER de Godefroy	M. PANSERON.
LE PAGE de Tancrède	Mme A. WIRTH.
UN HÉRAUT D'ARMES chrétien	M. ALFRED.
VAFRIN, écuyer de Renaud	M. GABRIEL.
UN CHEF DES CHRÉTIENS sujets du roi Aladin	M. BURG.
1er CHRÉTIEN	M. AHN.
ALADIN, roi de Jérusalem	M. STOCKLEIT.
SOLIMAN	M. GAUTIER.
ISMEN, magicien	M. DARCOUR.
ALÈTE, officier d'Aladin	M. AHN.
UN HÉRAUT D'ARMES d'Aladin	M. PANSERON.
ZUG, démon muet	M. AURIOL.
L'ARCHANGE	M. FERDINAND.
ARMIDE	Mme CORRÈGE.
1re NYMPHE	Mlle P. JOLIBOIS.
2me NYMPHE	Mlle LÉONIE.
NYMPHES ET NAÏADES.	
OFFICIERS, GUERRIERS chrétiens et musulmans.	
DÉMONS.	

N. B. Les armures sortent des ateliers de MM. Granger.

ACTE PREMIER.

Premier Tableau.

Clair de lune. Le théâtre représente un cimetière de Jérusalem. Çà et là des tombes.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHEF CHRÉTIEN, CHRÉTIENS.

(Au lever du rideau le chef chrétien est assis sur le socle d'une colonne brisée; mais aussitôt ses coreligionnaires entrent de droite et de gauche.)

CHOEUR DE CHRÉTIENS.

Du mystère, du silence,
Le rendez-vous est en ces lieux.
Agissons avec prudence,
De nos tyrans furieux
Craignons la vengeance.

LE CHEF CHRÉTIEN, *à ses amis.* Ah! vous n'avez pas trompé mon attente; c'est bien : ici, nous n'avons rien à redouter... cet ancien cimetière est presque isolé de la ville, et puis, à pareille heure, tout dort dans Jérusalem.

GSC/ 2208
Digitized by Google

PREMIER CHRÉTIEN. N'importe, soyons sur nos gardes, car nous sommes chrétiens et sujets de l'infidèle... Pourquoi nous as-tu fait venir ici?

LE CHEF. Écoutez-moi... Notre persécuteur, l'impie Aladin, est moins chancelant sur son trône que vous ne le croyez tous; en vain il est cerné, menacé dans sa capitale par les troupes de Godefroy; des renforts nombreux lui sont arrivés d'Égypte. L'ancien roi de Nicée, Soliman, est à la tête de ses nouveaux auxiliaires, et Soliman est un ennemi redoutable; pourtant, prenez courage, car il dépend de nous de faire triompher nos frères en Dieu.

PREMIER CHRÉTIEN. Comment cela?

LE CHEF. Demain à pareille heure, rendons-nous en armes à la porte de l'Est; égorgeons les sentinelles et faisons entrer Godefroy dans Jérusalem. Surpris dans leur sommeil, les infidèles seront tous tués sans pitié, et le lendemain le soleil à son lever verra flotter sur les remparts de la ville sainte l'étendard sacré du Christ.

TOUS. Mort aux infidèles! gloire aux chrétiens!

PREMIER CHRÉTIEN. Écoutez!

LE CHEF, *qui a remonté la scène, et indiquant la droite.* On vient de ce côté.

PREMIER CHRÉTIEN, *montrant la gauche.* Retirons-nous... à demain... ici...

TOUS. A demain... ici...

(*Ils sortent tous.*)

SCÈNE II.

ALADIN, SOLIMAN.

SOLIMAN, *entrant de droite, suivi d'Aladin.* Personne!

ALADIN. C'est ici, je crois, le but de notre course.

SOLIMAN. Oui, nous sommes au vieux cimetière des Juifs.

ALADIN. Quels lugubres lieux! partout des emblèmes de mort!.. et puis cette lueur blafarde que la lune projette autour de nous, tout cela me glace.

SOLIMAN. Rassure-toi, seigneur, je suis à tes côtés; si tu avais suivi mes conseils pourtant, tu ne serais pas venu. Aladin, le roi de Jérusalem, quitter furtivement son palais au milieu de la nuit pour aller à un rendez-vous où l'appelait un billet sans signature!

ALADIN. Songe donc à l'étrangeté de ce message. C'est un aigle qui planant au-dessus de ma tête a laissé tomber devant moi ce mystérieux écrit; et puis, rappelle-toi ce que l'on m'y disait: « Cette nuit, quand la lune sera aux trois quarts de sa course, rends-toi dans le vieux cimetière des Juifs; là, je te donnerai les moyens de triompher de l'armée de Godefroy. »

SOLIMAN. Il n'est qu'un moyen de triompher de Godefroy et de son armée; c'est de les combattre avec toutes nos forces. Oui, seigneur, marchons aux chrétiens, et je te réponds de la victoire. Mon épée fera plus pour toi que l'être mystérieux que tu viens chercher ici.

ALADIN. Tais-toi, Soliman. Là, tout-à-l'heure, tu seras peut-être obligé de t'humilier devant une science que tu dédaignes et méprises; car tout me dit que celui qui me mande en ces lieux est un de ces hommes privilégiés qui soumettent la nature à la force de leurs charmes magiques.

SOLIMAN. Dans tous les cas, cet être surhumain ne se presse pas d'arriver; mais sans doute il n'a pas encore préparé ses artifices, calculé ses opérations cabalistiques, ou plutôt, il croyait, seigneur, que tu viendrais seul, et trompé dans son espoir, il n'ose en ma présence exercer son art impuissant et mensonger.

SCENE III.

ALADIN, ISMEN, SOLIMAN.

ISMEN. Tu te trompes, Soliman; me voilà!

SOLIMAN, *qui a mis l'épée à la main et s'avance vers Ismen.* Parle, qui es-tu? qui es-tu?... réponds ou meurs.

ALADIN. Arrête, Soliman.

ISMEN. Laisse, Aladin; quand je le voudrai, le glaive de cet insensé se brisera dans sa main.

SOLIMAN, *exaspéré du ton ironique d'Ismen.* Tu es un imposteur!

(Il s'élance sur lui, veut le frapper, mais son glaive se brise en plusieurs morceaux.)

ISMEN, *riant d'un rire satanique.* Humilie-toi, Soliman, et comprends enfin qu'il existe une puissance au-dessus de celle de l'homme. (*A Aladin.*) Aladin, tu as bien fait d'avoir confiance en mon message, car de cette entrevue dépendait ton triom-

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

phe ou ta ruine. En vain tu aurais tenté le sort des combats, en vain tes troupes réunies à celles de Soliman auraient lutté contre les soldats du Christ, la victoire était réservée à Godefroy; encore quelques jours, et Jérusalem tombait au pouvoir des chrétiens.

SOLIMAN. Seul, que peux-tu donc contre une armée tout entière?

ISMEN. Ce que je puis?... A ma voix les tombeaux s'ouvrent, la cendre des morts se ranime, et par la force de mes enchantemens je fais pâlir le monarque des enfers jusque sur son trône, et dispose à mon gré des démons, comme s'ils étaient mes esclaves.

SOLIMAN Quelle preuve me donneras-tu de ce pouvoir?

ISMEN. Tu doutes encore, Soliman. Eh bien, regarde!

(Il sonne dans un petit cor suspendu à sa ceinture; aussitôt les pierres sépulcrales se soulèvent et de nombreux démons s'élancent sur la terre.)

ALADIN, *à part*. Quel horrible spectacle!

SCENE IV.

LES MÊMES, DÉMONS.

CHOEUR DE DÉMONS.

Nous voilà, nous voilà!
Ismen à ta puissance,
Toujours sans qu'il balance,
Satan obéira.
Nous voilà, nous voilà!

ISMEN. Eh bien, Soliman!

SOLIMAN. Tu n'as pas fait encore tout ce que tu avais annoncé. A quel mort as-tu rendu la vie?

ISMEN. Eh bien! je vais ranimer à l'instant une cendre froide et glacée par une longue sépulture. Choisis toi-même la tombe où tu veux que ma voix se fasse entendre.

SOLIMAN, *lui indiquant un monument funèbre*. Celle-ci. (*Il lit l'inscription du monument*. Tombe de Sara.

ISMEN. Sara, morte vieille et laide, mais elle fut jeune et jolie.

SOLIMAN. Qu'elle renaisse alors avec sa jeunesse et sa beauté. Mais cela n'est pas possible?

ISMEN. Tu vas voir. (*Il s'approche du monument.*) Toi, qui dans ce tombeau repose du sommeil des morts, Sara, entends ma voix et lève-toi.

(Le monument s'ouvre et l'on voit paraître un fantôme couvert d'un long linceul.)

SOLIMAN. Mais ce n'est là qu'un fantôme.

ISMEN. Attends.

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN FANTÔME.

ISMEN. Feu sacré sans lequel rien ne peut vivre; feu, viens m'aider à ranimer ce corps glacé; jette une faible étincelle et soudain il reprendra et sa jeunesse et sa beauté.

(Un feu follet scintille dans les airs et bientôt il s'arrête sur le front du fantôme. Alors le linceul disparaît et l'on voit une femme, jeune, belle et richement parée.)

ALADIN. O prodige!

SOLIMAN. Pardonne-moi, ta puissance est infinie.

ISMEN. C'est par cette puissance que tu reconnais enfin que cette jeune et belle fille vous délivrera des chrétiens. Approche, femme et écoute-moi? Tu t'appelleras Armide, tu auras le pouvoir de plaire et d'inspirer un vif amour à tous ceux qui te verront; les cœurs les plus farouches ne pourront résister aux traits réunis de ton esprit et de ta beauté; chacun de tes adorateurs se croira le seul préféré de toi et tu n'aimeras aucun d'eux.

ARMIDE. Séduction et indifférence.

ISMEN. Mais songes-y bien. Ne te laisse pas prendre aux douces paroles d'un amant; car si dans ton cœur la feinte faisait place à la réalité, si tu cédais à l'amour, tu redeviendrais une simple mortelle et tu serais exposée à tous les maux qui pèsent sur l'humanité.

ARMIDE. Où dois-je aller?

ISMEN. Dans le camp de Godefroy. Là, tu t'attacheras à tous les principaux chefs; qu'occupés de tes charmes, que jaloux de te plaire, tous brisent leurs armes et méconnaissent la voix de leur général. Un seul peut-être te résistera, c'est Renaud. Mais ce jeune et vaillant guerrier, la fleur de la chevalerie, l'effroi de nos soldats, est le plus dangereux de tous les défenseurs de la croix, et s'il échappait aux piéges que tu vas lui tendre, nous manquerions le but de notre entreprise.

ARMIDE. Comme tous, Renaud succombera.

ISMEN. Maintenant, reçois l'initiation à tous les mystères de mon art. (*Il la touche de sa baguette magique.*) Armide, qu'à ta voix le ciel, la terre et l'enfer soient soumis!

Digitized by Google

(En ce moment le tonnerre gronde et des tourbillons de flammes sortent des tombeaux ouverts. Les démons sautent et dansent en chantant.)

CHOEUR.

Démons, à notre sœur,
Rendons, rendons hommage,
Et gloire au créateur
D'un si parfait ouvrage.

(*La toile tombe sur ce tableau général.*)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

Deuxième Tableau.

Le camp des chrétiens.

SCENE PREMIERE.

GODEFROY, RENAUD, ADHÉMAR, GERNAND, TANCRÈDE, GUELFE. ÉCUYERS, PAGES, GUERRIERS.

(Au lever du rideau on achève le service divin. Un autel a été dressé sur un tertre au fond du théâtre. Cet autel est entouré d'étendards et de trophées. Toutes les tentes sont pavoisées et un soleil levant brille sur les armes des chrétiens agenouillés; Adhémar debout devant l'autel donne à l'armée la bénédiction. Près de l'autel on distingue Godefroy, Renaud, Gernand, Tancrède, Guelfe et autres chefs de l'armée. Le camp des chrétiens, qu'on doit découvrir tout entier, doit s'étendre au loin.)

CHANT DES CHRÉTIENS *agenouillés.*

Le front dans la poussière,
Et tous pleins de ferveur,
Nous t'implorons, Seigneur,
Entends notre prière.
Dieu tout-puissant, de tes soldats,
Que la victoire
Suive les pas;
Pour ta gloire,
Dans les combats,
Nous saurons braver le trépas;
Soutiens nos cœurs,
Rends-nous vainqueurs.

ADHÉMAR.

Chrétiens, de vos genoux pressez la terre sainte
Où, pour vous, Dieu versa le pur sang de son fils.
Que ma voix retentisse dans cette vaste enceinte;
Soldats de Jésus-Christ, priez! je vous bénis.

(*A peine Adhémar a-t-il étendu ses deux mains qu'aussitôt chefs et soldats se relèvent en agitant leurs armes.*)

REPRISE DU CHOEUR.

Le front dans la poussière, etc.

ADHÉMAR, *présentant une riche bannière à Godefroy.* Godefroy de Bouillon, noble chef de cette brillante et valeureuse armée, reprends ta bannière... A l'aspect de cette croix, touchant symbole de notre religion, l'infidèle fuira saisi d'épouvante, et mes yeux verront bientôt ce signe rédempteur briller sur les murs de Jérusalem.

TOUS. Aux armes! aux armes!

RENAUD, *à Godefroy.* Tu l'entends, seigneur, tous nos guerriers impatiens attendent le signal du combat.... Depuis huit jours nous sommes devant Jérusalem, et ces insolentes murailles sont encore debout.

GODEFROY. Je souffre autant que toi, Renaud, à la vue du saint lieu souillé par les soldats de Mahomet. Nous les en chasserons comme déjà nous les avons bannis de Nicée et d'Antioche. Mais Jérusalem, défendue par une garnison vaillante et nombreuse, ne tombera pas devant un premier assaut; Soliman, notre implacable ennemi, déjà vaincu par nous, s'y est renfermé, et Soliman fait payer cher ses défaites... Nos troupes, d'ailleurs, ont besoin d'une journée de repos... Soldats... rentrez donc sous vos tentes, mais pour demain préparez vos armes.

(Adhémar et son clergé, puis les soldats, s'éloignent dans un coin du théâtre et à l'abri d'une tente. Ismen paraît, il regarde en souriant les chefs de l'armée chrétienne, et ne peut être aperçu.)

ISMEN, *à voix basse.* Vaillans soldats, invincibles chefs, qui vous croyez déjà nos maîtres, avant une heure vous aurez méconnu votre général, ensanglanté vos armes et souillé vos bannières, car la jalousie, la haine, la révolte forment le cortége d'Armide, et Armide entre dans votre camp.

(Pendant cet *à parte* d'Ismen, Godefroy a paru donner des ordres à ses officiers.)

GODEFROY. L'assaut de demain doit être décisif... Renaud, Gernand, et vous, Tancrède, suivez-moi... Allons presser nos travailleurs; il faut que nos machines de guerre renversent ces remparts que Soliman essaiera vainement de défendre. (*Au moment où il s'apprête à sortir, les trompettes se font entendre.*) Quel est ce bruit?

RENAUD. Vafrin, mon écuyer, que je vois accourir, va nous l'apprendre sans doute.

SCÈNE II.

LES MÊMES, VAFRIN.

GODEFROY. Qu'est-ce donc?.. Aladin attaque-t-il nos retranchemens?

Digitized by Google

VAFRIN. Non, seigneur, grâce au ciel, le Sarrazin ne songe pas à nous, et pourtant toute l'armée est sortie de dessous ses tentes; chefs et soldats se pressent et s'étouffent pour admirer une jeune étrangère qui vient d'arriver.

GODEFROY. Une femme!

VAFRIN. Oui, seigneur, et la plus belle que Dieu ait pu faire. C'est une princesse toute couverte d'or, de perles et de diamans... Elle demande à parler au général des chrétiens; mais chacun veut la voir, lui parler, la foule augmente à chaque instant autour d'elle, et ses esclaves s'efforcent en vain de frayer à son char un passage jusqu'ici.

GODEFROY. Quelle peut être cette étrangère?

GERNAND. Permets-moi, seigneur, de lui servir de guide.

(Cris au dehors, applaudissemens. Il sort.)

VAFRIN. Entendez-vous, seigneur, ces cris, ces applaudissemens, c'est comme un délire là-bas; moi-même, tout-à-l'heure, j'étais presque fou... Cette princesse a un regard qui vous retourne l'ame. Si Aladin avait une armée d'infidèles de cette sorte, nous n'entrerions à Jérusalem qu'à genoux.

RENAUD. Elle est donc bien belle, cette femme?

VAFRIN. Si elle était chrétienne, elle effacerait toutes les saintes de la légende, et notre dame Marie elle-même.

(Cris d'effroi.)

GODEFROY. Le bruit augmente... mais ce sont des cris d'effroi.

RENAUD. La foule et ses acclamations ont épouvanté les coursiers qui traînent le char, ils se cabrent et vont l'emporter.

TOUS. Courons, courons...

(Tous sortent, excepté Godefroy qui reste seul avec Guelte.)

ISMEN, *à part*. Armide à peine a paru, et te voilà déjà seul, Godefroy. A ta valeur, à ta puissance, à la protection divine qui t'entoure, moi, je n'opposerai qu'une femme, et tu seras vaincu.

CHOEUR.

Accourons,
Pressons-nous sur ses traces.
Admirons
Ce modèle des grâces;
Ah! jamais,
Une simple mortelle
N'eut attraits
Si doux et si parfaits.
Vers elle,
Tout entraîne et vous fixe à toujours;
Ce n'est pas une mortelle,
C'est la reine nouvelle
Des ris et des amours.
Elle paraît et tous les cœurs,
Déjà sont épris de ses charmes;
Sa voix ferait rendre les armes,
Aux plus insensibles vainqueurs.
Chantons, fêtons, chantons toujours
La belle reine des amours;
La voilà, c'est bien là, la reine des amours.

(*Bientôt au bruit des acclamations, la foule précédant Armide, se précipite sur le théâtre, son char, traîné par deux chevaux noirs richement harnachés, paraît entouré de tous les chefs chrétiens; ce char magnifique est élevé et laisse appercevoir Armide, à demi couchée, et dans le plus brillant costume. Pour descendre de son char, les épaules de ses esclaves lui servent de degrés, et les bras des chevaliers de soutien. C'est la main de Renaud qu'elle trouve la dernière.*)

SCENE III.

LES MÊMES, ARMIDE.

ARMIDE, *à Renaud*. Seigneur chevalier, vous m'avez sauvé la vie en arrêtant ces coursiers qui sans vous auraient brisé mon char, ne saurai-je pas le nom de mon libérateur?

RENAUD. Je suis Renaud, madame. (*Il prend la main d'Armide.*) Voici notre général.

(Armide s'approche et veut s'agenouiller. Godefroy l'en empêche.)

GODEFROY. Que faites-vous?

ARMIDE. Etrangère et fugitive, seigneur, je viens chercher près de toi asile et protection... Quoique née au sein d'une religion qu'aujourd'hui tu veux anéantir, j'ose te demander le trône et le sceptre de mes aïeux... c'est toi que j'implore... c'est de toi que j'espère; seul, tu peux me replacer au rang d'où j'ai été précipitée. Ce bras funeste à tes ennemis doit être aussi secourable aux malheureux.

GODEFROY. Le malheur a toujours droit à notre protection; que peut faire pour vous le général des chrétiens? parlez.

ARMIDE. Quand tu sauras qui je suis, tu devineras quel secours je viens te demander. Je suis Armide, fille du roi de Damas; mon père a été assassiné par son frère, et moi, légitime héritière du trône, j'ai été chassée par un usurpateur... mais le peuple de Damas supporte impatiemment le joug du meurtrier et m'appelle pour prendre les armes; je ne puis, moi, pauvre femme, me mettre à la tête de ce peuple, et combattre avec lui. Seigneur, donne-moi quelques-uns de tes guerriers... la terreur marchera devant eux, mes partisans n'hésiteront plus à se déclarer. Un des habitans de Damas, chargé de la garde

Digitized by Google

d'une porte secrète, me promet de me la livrer et de m'introduire la nuit dans le palais même ; il me garantit le succès si j'obtiens un secours de toi ; si faible qu'il soit, il y comptera plus que sur une armée, car toute l'Asie connaît à présent la valeur des chevaliers chrétiens. Seigneur, prononce, j'attends que tu décides de mon sort.

GODEFROY. Madame, si une entreprise pour laquelle le ciel même nous a choisis ne demandait pas ici nos bras et nos épées, je vous les offrirais tous ; mais notre premier devoir est d'affranchir le peuple de Dieu et de rendre à ses murs sacrés leur ancienne liberté... pourtant, madame, je ne prendrai pas sur moi seul tout le poids d'un refus qui doit vous paraître cruel... qu'on assemble le conseil... c'est lui qui décidera, madame. Jusqu'à ce que sa réponse vous soit connue, cette tente, qui appartient à Renaud, vous présente un asile sûr... avant une heure vous connaîtrez la décision du conseil.

(Sur un signe de Godefroy, tous les chevaliers s'éloignent avec lui, mais après avoir tous jeté sur Armide des regards d'intérêt et d'amour. A peine se sont-ils éloignés, qu'Armide tombe sur le lit de repos de Renaud, et Ismen vient se placer debout devant elle.)

SCÈNE IV.

ARMIDE, ISMEN.

ISMEN. Courage, mon Armide, la conquête de Jérusalem n'est déjà plus la pensée favorite de ces guerriers armés contre elle. Tes regards les ont fascinés tous. Par Satan, sais-tu que je suis fier de mon œuvre?

ARMIDE. Elle est bien imparfaite; pourtant, pourquoi, en me revêtant de cette forme, m'as-tu donné toute la faiblesse d'une femme? pourquoi, par exemple, ai-je le cœur blessé de l'indifférence de ce Renaud qui à mes actions de grâces à peine a daigné répondre. C'est un dépit de femme que j'ai ressenti, et j'en ai honte.

ISMEN. Que veux-tu, ma pauvre Armide, ma puissance n'est pas sans bornes ; en te donnant tout l'esprit et l'astuce de la femme, il m'a fallu t'en donner aussi le cœur... prends garde, je te l'ai dit déjà, que l'amour n'y pénètre, car, dès que tu prononceras le mot j'aime, toute ta puissance s'évanouira.

ARMIDE. Je mourrai, n'est-ce pas ?

ISMEN. Non, tu vivras, mais sans pouvoir surnaturel, tu ne seras plus enfin qu'une femme, que l'esclave de celui que tu auras aimée.

ARMIDE. Ne crains rien, maître, Armide se tiendra sur ses gardes. Commander aux hommes, aux élémens, à l'enfer même, voilà ce que je puis, et je n'échangerai pas ce pouvoir contre l'amour d'un homme, cet homme fût-il Renaud.

ISMEN. Bien, ma fille... garde ces sentimens, et tu feras plus pour Aladin que Soliman et toute son armée. Zug, mon démon familier a qui j'ai donné la faculté de prendre toutes les formes, est aussi dans le camp des chrétiens, il jette au cœur des soldats des semence de haine et de révolte; il achèvera ce que tu auras commencé... Chrétiens maudits, vous ne verrez même pas ce tombeau de votre Dieu que vous veniez délivrer.

SCENE V.

LES MÊMES, VAFRIN.

VAFRIN. La voilà.

ISMEN. Quel est cet homme ?

VAFRIN. C'est drôle... à présent que je suis devant elle, je ne sais plus que dire.

ARMIDE. Que nous veux-tu ?

VAFRIN. Moi... je... d'abord, madame la princesse, laissez-moi vous parler à genoux... et puis ne me regardez pas... car il y a dans vos yeux quelque chose qui brûle et qui fait mal... ils sont trop beaux... Madame, vous avez demandé à notre général quelques chevaliers pour aller chasser votre oncle qui a eu la barbarie de vous détrôner; je ne suis qu'un pauvre écuyer, madame, mais je me croirai chevalier, comte, baron, roi même, si vous m'acceptiez pour un de vos défenseurs; pour vous, j'abandonnerais le camp des chrétiens, j'abandonnerais mon maître lui-même.

ARMIDE. Quel est ton maître?

VAFRIN. Renaud, j'étais du même pays, ma mère l'a nourri de son lait. Je menais paître mes beaux troupeaux de brebis, quand il me proposa de le suivre en Palestine ; j'ai toujours aimé les voyages, je partis. Mais ce voyage n'a été qu'une guerre continuelle et puis on m'avait vanté l'Asie, son soleil, ses trésors et ses femmes... et l'Asie, à mon avis, est un sable qui brûle les pieds ; j'ai eu beaucoup trop de son soleil, très-peu de ses trésors et pas du tout de ses femmes... aussi je me désespérais, je regrettais ma mère, mon village et mes

Digitized by Google

brebis; quand vous êtes venue, madame la princesse, alors je me suis réconcilié avec l'Asie, je ne veux plus la quitter .. de timide et de prudent que j'étais, je me ferai pour vous brave et hardi, je me battrai contre vos ennemis, je tuerai votre barbare oncle, si je le peux, et je ne demande pour récompense que le titre d'écuyer de la belle Armide, princesse de... pardon, je ne sais plus le nom de vos états.

ARMIDE. Relève-toi, j'accepte tes services.

VAFRIN. Très-bien... saint Luc, mon patron, prends bien garde à mon ame, car si elle le veut... cette femme-là fera de moi un Turc, un Maure, ou n'importe quoi.

SCENE VI.

LES MÊMES, GERNAND, OFFICIERS *et* SOLDATS.

ARMIDE Que viens-tu m'apprendre, seigneur...

GERNAND. Belle Armide, vous ne devez rien espérer de Godefroy, il vous refuse le secours que vous avez imploré.

ARMIDE Il refuse!

GERNAND. Mais nous braverons sa défense. Moi, Gernand, fils du roi de Norvège et volontaire dans cette armée, je puis m'en séparer, je brise les liens qui m'y attachaient, et j'offre mon bras et mon épée à la princesse de Damas.

LES OFFICIERS. Nous vous suivrons.

ARMIDE. Nobles chevaliers, je ne sais si je puis accepter le secours que vous m'offrez; que dira votre général?

GERNAND. Que nous importe sa colère, nous ne sommes plus ses soldats, sous sommes tes esclaves.

(Gernand et tous ceux qui l'ont suivi sont aux genoux d'Armide.)

ISMEN, *bas à Armide*. Voilà une première victoire.

ARMIDE. Renaud manque à ce triomphe, et c'est lui que je voudrais voir à mes pieds.

ISMEN. Le voilà.

SCENE VII.

LES MÊMES, RENAUD.

RENAUD. Que vois-je !.. les soldats du Christ aux genoux d'une femme!.. laissez aux esclaves infidèles ces témoignages de servilité; guerriers, reprenez vos armes, Godefroy vous ordonne par ma voix de renoncer au projet insensé que vous avez conçu... Armés pour une sainte entreprise, vous ne manquerez pas à vos sermens pour vous attacher au char d'une infidèle.

GERNAND. Depuis quand Renaud commande-t-il à ses frères d'armes? Godefroy t'envoie vers nous, dis-tu... eh bien! retourne auprès de notre général, et dis-lui que Gernand et les soldats qui marchent sous sa bannière se sont dévoués à la cause de la princesse de Damas, dis-lui que, de ce moment, ils ne le reconnaissent plus pour chef.

UN CHEVALIER. Renaud, dis à Godefroy que nous imitons l'exemple de Gernand, et que la bannière de la belle Armide est celle que maintenant nous jurons de suivre et de défendre.

RENAUD. Etes-vous donc tous en délire?.. vous ne savez pas ce que vous dites.

GERNAND. Faites avancer le char de la princesse... madame, guidez-nous, nous allons partir.

RENAUD. Je vous le défends.

GERNAND. Ce n'est que l'épée à la main qu'un guerrier commande.

RENAUD. C'est aussi avec mon épée que je vous forcerai d'obéir.

(Il tire son épée, tous les chevaliers veulent s'élancer sur lui.)

GERNAND. Il suffira de moi seul pour châtier son orgueil... Partez, j'irai vous rejoindre.

(Les chevaliers font monter Armide dans son char.)

RENAUD. Armide, attends encore, tu verras ce que peut le bras de ton chevalier... reste donc pour le voir tomber sous les roues de ton char.

(Armide, entraînée par les chevaliers, disparaît pendant que le combat s'engage entre Renaud et Gernand. Quelques chevaliers les entourent. Gernand est bientôt renversé par Renaud.)

TOUS. Ah!....

RENAUD. Lâches! voilà le corps de votre chef.

TOUS. Vengeance! vengeance!

ISMEN. A moi maintenant le camp des chrétiens.

(Il disparaît.)

TANCRÈDE, *paraissant*. Quel bruit! quel tumulte!.. Gernand.

UN OFFICIER. Oui, Gernand, assassiné par Renaud. Amis, emportons ce cadavre, parcourons le camp, et demandons à tous vengeance de son meurtrier.

TOUS. Vengeance! vengeance!

(Ils sortent emportant le corps de Gernand.)

Digitized by Google

SCENE VIII.

TANCRÈDE, RENAUD.

TANCRÈDE. Qu'as-tu fait?

RENAUD. J'ai puni l'insolent qui m'outrageait.

TANCRÈDE. Oublies-tu que la mort t'attend, que Godefroy lui-même ne peut la détourner de ta tête?

RENAUD. Je l'ai bravée vingt fois au milieu des infidèles.

TANCRÈDE. Tu ne dois pas la recevoir d'un bras chrétien. Renaud, tu sais si Tancrède est brave, tu sais s'il te donnerait un conseil que l'honneur désavouerait. Renaud, au nom de Godefroy, de Guelfe ton oncle, de tous tes compagnons d'armes, n'affronte pas la fureur des soldats de Gernand, que l'aspect de son cadavre va sans doute exaspérer... Certes, avant de succomber, tu rougiras de sang cette terrible épée, l'effroi de nos ennemis; mais ce sang sera celui de tes frères, tu succomberais sous le nombre... Renaud, pars, éloigne-toi de ce camp dont tu es toute la force. On te rappellera un jour, on te rappellera quand il faudra vaincre.

RENAUD. Moi, fuir devant les soldats de Gernand.

LES CHEVALIERS, *qui ont accompagné Tancrède.* Il le faut.

(Cris au dehors. Sur un signe de Tancrède, on a amené à Renaud son cheval, on lui présente ses armes.)

TANCRÈDE. Ils viennent! Au nom de notre Dieu, Renaud, pars.

RENAUD. Tu le veux?

TANCRÈDE. Renaud! tu ne dois pas mourir ici; tu nous conduiras encore à la victoire, et ta bannière flottera la première sur les remparts de Jérusalem. Entraînez-le, mes amis, moi, je reste pour protéger sa retraite.

(On entraîne Renaud; à peine a-t-il disparu que les soldats paraissent en foule brandissant leurs épées.)

SCÈNE IX.

TANCRÈDE, LES CHEVALIERS, SOLDATS.

LES SOLDATS. Renaud! Renaud!

TANCRÈDE. Il est parti.

CHOEUR.

Compagnons,
Accourons,
Détruisons,
Renversons;
De Renaud tout le sang
Coulera pour Gernand.
Vengeons nous,
Punissons tant d'audace;
Pour Renaud
Point de grâce,
Non, non,
Point de pardon.
Gernand, noble guerrier,
Mort à ton meurtrier.
Vengeance,
Point de pardon;
Non, non,
Point de pardon.

(*Ici l'archange plane dans les cieux, étendant un bouclier étincelant au-dessus de Godefroy; les guerriers révoltés s'agenouillent et se prosternent le front contre terre.*)

CHOEUR.

Ciel!
Du Très-Haut la toute-puissance,
Vient arrêter notre vengeance;
Renaud nous échappe aujourd'hui,
Dieu même a combattu pour lui.
Grâce, Seigneur!

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU ET DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente les jardins d'Armide.

SCENE PREMIERE.

PREMIÈRE NYMPHE, DEUXIÈME NYMPHE, UNE NAIADE, NYMPHES, NAIADES, TROUPES DE DÉMONS.

(Au lever du rideau, toutes les nymphes et naïades, à demi couchées sur de moelleux coussins, garnissent une pelouse de gazon en amphithéâtre. Auprès d'elles, des corbeilles de fleurs, de fruits, et des amphores de vin. Toutes tiennent en main leur coupe que les démons viennent de remplir. Ceux-ci sont placés à droite et à gauche, non loin des nymphes et naïades.

CHOEUR.

Au plaisir, à la folie
Sans contrainte livrons-nous;
Dans cette vie,
Rien n'est plus doux
Que la folie;
Chantons, buvons, enivrons-nous.

UNE NAÏADE.

Démons, mes compagnes jolies,
De ce séjour enchanté
Aujourd'hui nous sommes bannies,

Digitized by Google

D'Armide c'est la volonté.
Mais avant de quitter la terre,
Et de revoir les sombres bords,
A nous bon vin et bonne chère!
On vit si mal chez les morts!

(*Toutes les nymphes et naïades se lèvent, descendent de la pelouse et arrivent sur le devant de la scène avec leurs coupes en main, que remplissent de nouveau les démons.*

REPRISE DU CHOEUR.

Au plaisir, à la folie, etc.

DEUXIÈME NYMPHE. Est-il donc bien décidé que nous retournons aux enfers?

PREMIÈRE NYMPHE. Hélas! oui. Armide renonce à triompher de Renaud. Elle est lasse de tous les piéges qu'elle n'a cessé de lui tendre depuis qu'il a quitté le camp des chrétiens... et, honteuse de l'impuissance de son art, elle a résolu ce matin d'abandonner cette demeure enchantée, qui est son ouvrage, et de rentrer avec tout son cortége de démons dans les noirs abîmes de la terre.

DEUXIÈME NYMPHE. Déjà!

PREMIÈRE NYMPHE. Un seul jour nous reste, et tandis qu'Armide, dans son palais, se dépite... se désole... nous, dans ces jardins délicieux, sous ces frais ombrages, livrons-nous à la gaîté, à la joie... Mais nos coupes sont vides... esclaves, remplissez-les.

DEUXIÈME NYMPHE. Qui vient là?

PREMIÈRE NYMPHE. C'est Vafrin.

DEUXIÈME NYMPHE. Un des chrétiens qui avaient suivi Armide; c'est le seul qu'elle n'ait pas livré au cruel Aladin.

PREMIÈRE NYMPHE. Le pauvre garçon est si simple, si naïf... et parfois si amusant, qu'en vérité notre belle souveraine a bien fait de le réserver pour nos plaisirs; il nous lance des regards si langoureux, il pousse des soupirs si tendres... Ah! ah! ah!

SCÈNE II.

LES MÊMES, VAFRIN, *entrant et apercevant les nymphes.*

VAFRIN, *à part.* Les voilà... sont-elles jolies... mon Dieu!... et dire que ce sont des infidèles... des damnées. Ah! pourquoi suis-je venu ici?.. Je me contiens... je m'abstiens... et je me retiens; mais le grand saint Antoine n'a pas été plus tenté que moi... après ça... elles ont un costume à faire tourner la tête... il faudrait être saint ou aveugle pour ne pas... Ah! ça fait mal.

PREMIÈRE NYMPHE. Approche, noble écuyer... et prends cette coupe.

VAFRIN. Allons, voilà les séductions qui vont recommencer.

PREMIÈRE NYMPHE. Prends donc.

VAFRIN. Oh! le joli bras... c'est blanc... comme cygne.

PREMIÈRE NYMPHE. Eh bien!

VAFRIN. Buvons pour nous distraire. (*Il boit.*) Ah! c'est du fameux vin!

PREMIÈRE NYMPHE. Veux-tu recommencer?...

VAFRIN. Non, non... ça me monterait à la tête; avec les dispositions que j'ai déjà, je ferais de belles choses.

DEUXIÈME NYMPHE. Comme tu nous regardes!

VAFRIN. C'est plus fort que moi... tenez... battez-moi, chassez-moi, ou crevez-moi les yeux, vous me rendrez un grand service.

PREMIÈRE NYMPHE, *riant.* Ah! ah! ah! décidément tu es donc amoureux?

VAFRIN. Eh bien! oui... mais amoureux comme on doit l'être en enfer... le gril de saint Laurent n'était rien auprès de la fournaise dans laquelle je me tourne et retourne... il n'y a pas dans tout le paradis un saint qui ait été plus martyrisé que moi... ici, je me brûle... je me consume, je me dessèche... O Asie!... ton soleil est bien chaud, c'est vrai; mais qu'est-ce que ton soleil auprès des yeux d'Armide?

PREMIÈRE NYMPHE, *riant.* Comment! c'est Armide que tu aimes?

VAFRIN. C'est elle! c'est vous... c'est celle-ci, c'est celle-là... c'est vous toutes... oui, je vous aime toutes... vous riez... Eh bien! oui... je suis fou... je le sais bien... un écuyer... un simple écuyer aimer une reine, des princesses... des nymphes... des naïades!... et les aimer toutes ensemble! si encore c'était l'une après l'autre... Oh! si vous étiez chrétiennes, ou si j'étais sultan de naissance, quel sérail j'aurais eu! Je me serais marié tous les jours en secondes noces. O Mahomet! Mahomet! tes houris valent mieux que nos capucins! Tenez, ne me regardez pas comme ça, je me damnerais tout de suite. Laissez-moi assez de raison et de sang-froid pour vous annoncer une grande nouvelle. La reine de céans, Armide, n'est plus triste... elle ne veut plus partir.

PREMIÈRE NYMPHE. Vraiment!

VAFRIN. Je ne sais pas ce que Zug, son muet, a pu lui dire; mais après avoir causé avec lui, elle est devenue d'une gaîté folle.. tenez, la voici; voyez... la joie brille dans ses yeux! ils sont encore plus beaux comme ça.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, ARMIDE, PAGES.

ARMIDE, *arrivant vivement suivie de ses pages et à elle-même.* Enfin, je triomphe! Renaud, l'invincible Renaud cède à mes enchantemens, il vient! dans quelques instans il sera là en ma puissance... Je serai maîtresse de son sort... je vais donc me venger de tous ses dédains. (*Haut.*) Que la joie et l'allégresse règnent en ces lieux, tout-à-l'heure, dans un moment, Renaud sera au milieu de nous.

(Mouvement de joie générale.)

VAFRIN. Mon maître, mon cher maître... mais ces monstres épouvantables qui gardent l'entrée de ce séjour l'empêcheront de passer.

ARMIDE. Ne crains rien. J'ai envoyé Zug au devant de lui.

VAFRIN. Ah! oui... Zug... ce petit muet que le seigneur Ismen vous a laissé ici en partant l'autre jour pour Jérusalem.... A propos, je vous en prie, grande reine, dites donc à ce Zug qu'il m'épargne un peu... c'est vrai ça... parce qu'il est leste comme un cabri.... qu'il saute comme une gazelle, il fait de moi sa victime; avec lui, je ne peux jamais me livrer à ma mélancolie naturelle: quand je suis plongé dans une tendre rêverie, quand je m'y abandonne avec délices, pouf! il me tombe sur les épaules. (*Au même instant Zug s'élance sur les épaules de Vafrin, puis il saute par-dessus sa tête en faisant deux ou trois sauts périlleux avant que de retomber à terre.*) Allons, bon! encore! cauchemar, va!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ZUG.

ZUG.

(Il salue gracieusement Armide, et par des gestes expressifs, il lui fait comprendre que Renaud vient d'arriver et qu'il est dans la cour du palais.)

ARMIDE. Renaud, dis-tu, est dans la cour du palais.

ZUG.

(Il fait un signe de tête affirmatif, et il indique que Renaud va se diriger vers les jardins.)

ARMIDE. Il va venir ici.

ZUG.

(Il a fait entendre à Renaud qu'il trouverait au jardin la souveraine de ceans.)

VAFRIN, *qui a remonté la scène.* Le voilà là-bas... je le reconnais au cimier de son casque... il s'avance de ce côté... mon cher maître... je vais...

ARMIDE. Demeure... (*A part.*) C'est étrange! mais depuis un instant j'éprouve une agitation que je ne puis définir... oh! c'est la crainte que Renaud ne m'échappe qui fait battre ainsi mon cœur... Il s'approche! (*A toute sa cour.*) Laissons-le seul un instant... éloignons-nous tous.

VAFRIN. Moi aussi... ah!

(Il n'a pas le tems d'en dire davantage, Zug, qui l'observait, enlace habilement ses bras dans les siens, le fait passer par-dessus sa tête et se sauve en l'emportant. Armide sort suivie de tout le monde.)

SCENE V.

RENAUD, *seul.*

Ici, comme dans ce palais, personne... je n'ai même plus pour guide ce jeune muet qui m'a d'abord introduit... Allons, peut-être qu'en parcourant ces jardins... (*Il fait quelques pas en avant, puis il s'arrête tout-à-coup.*) Si j'étais tombé dans un piége! cette inscription que j'ai lue sur un poteau à quelques pas de cet étrange demeure et qui était ainsi conçue: » Renaud, » entre dans ce palais; là, gémissent cap- » tifs les guerriers chrétiens qui ont aban- » donné Godefroy pour suivre la bannière » d'Armide. » Cette inscription serait-elle un mensonge? personne... je ne vois personne... que cette chaleur est accablante!.. le poids de ce casque est insupportable. Ah! (*Il se débarrasse de son casque.*) Attendons que quelqu'un paraisse, ami ou ennemi. (*Il s'étend sur un lit de gazon.*) Quel délicieux séjour! comme ces fleurs parfument l'air qu'on y respire!.. et puis le murmure de ces eaux limpides, ces frais ombrages, tout ici semble inviter au repos.

(Il se couche sur le gazon et il s'endort. Peu à peu, obéissant au charme qui opère sur lui, des fleurs, des pavots tombent sur sa tête, jetés par des amours ailés. Une musique douce se fait entendre, et l'on voit les naïades sortir des eaux du bassin, les nymphes passer la tête à travers les taillis; on s'approche de Renaud en se cachant à demi derrière les arbres.)

SCENE VI.

RENAUD, *endormi*, NAÏADES, LES NYMPHES.

RENAUD, *endormi*, ARMIDE.

DANSES.

(Après les danses, Armide paraît, et du geste elle ordonne aux nymphes, aux naïades et à tout le monde de se retirer.)

Digitized by Google

SCENE VII.

RENAUD *endormi*, ARMIDE.

ARMIDE. Le charme a réussi. Il dort. (*Tirant un poignard de son sein.*) Qu'il ne se réveille plus!... (*Elle s'élance vers Renaud, mais elle s'arrête tout-à-coup.*) Mais quel trouble me saisit!... ma main hésite à frapper... aurai-je donc pitié de lui?... ah! dois-je oublier que c'est un ennemi redoutable, et que si je le laisse vivre, les chrétiens triomphans régneront sur Jérusalem, qu'il meure!... mais quelle idée!... oui, loin de moi ce poignard.... (*Elle jette le poignard qu'elle tenait encore à la main.*) Ce n'est point par sa mort que je dois me venger de lui! il m'a dédaignée... il est resté insensible à mes attraits... Eh bien! que mes enchantemens le forcent à m'aimer, et qu'alors ma haine soit le prix de son amour.

(Elle s'assied auprès de lui, et de son voile elle essuie le front humide de Renaud; et après, en agitant ce voile, elle tâche de rafraîchir l'air qu'il respire.)

RENAUD, *se réveillant et sans apercevoir Armide.* Ah! quel délicieux sommeil!.. quels rêves enchanteurs ont agité mes sens!... il me semblait que là... près de moi... une femme jeune et belle... (*Apercevant Armide.*) Ah! ne suis-je pas encore sous l'influence d'un rêve... cette femme... la voilà... oh! par grâce, par pitié... pas un geste, pas un mot..... laissez-moi, laissez-moi mon illusion.

ARMIDE. Renaud, vous n'êtes pas le jouet d'une vaine erreur... ne me reconnaissez-vous pas?.. ne vous souvient-il pas de m'avoir déjà vue?.. je suis Armide.

RENAUD. Armide!... vous!...

ARMIDE. Toujours injuste et cruel envers moi.

RENAUD. Oh! non... on vous a calomniée, Armide: avec des yeux aussi doux, des traits aussi purs... vous ne sauriez tromper qui vous aime.

ARMIDE, *à part.* Il est à moi.

RENAUD, *se levant.* Oh! dites-moi bien, Armide, que je fus abusé.. Dieu n'a pu cacher un cœur perfide sous la forme d'un ange... Armide, vous vous taisez... laissez-moi donc alors lire dans vos yeux ce miroir de l'ame... Ah! pourquoi les baissez-vous?

ARMIDE. Parce que j'aurais trop à craindre si vous y lisiez.

RENAUD. Qu'entends-je?

ARMIDE. Mais permettez-moi, mon beau chevalier, permettez-moi de me parer à vos regards de toute ma puissance. Je suis reine, ici, et ma cour est impatiente de voir et d'admirer un guerrier aussi célèbre que Renaud. Souffrez que je la fasse paraître devant vous. (*Appelant.*) Zug! (*Zug entre.*) Zug, dis à tous mes sujets et esclaves de se rendre en ces lieux. (*Bas.*) Que Vafrin n'approche pas de son maître. (*Zug s'incline et disparaît. Armide sourit et montre Zug à Renaud.*) C'est mon page. On peut compter sur sa discrétion.

RENAUD. A-t-il donc beaucoup de secrets à garder?

ARMIDE, *avec intention.* Un peut-être.

(Puis arrêtant du geste Renaud qui veut parler, elle lui montre le lit de verdure, et mettant sa main dans la sienne, elle va s'y placer avec lui.)

SCENE VIII.

ARMIDE, RENAUD, NYMPHE, NAIADES, TROUPE DES AMOURS.

(Les nymphes, les naïades et les amours défilent devant Renaud et Armide, et des danses commencent. BALLET. Ce ballet doit être très-gracieux et surtout très-voluptueux.)

PREMIÈRE NYMPHE, *rentrant à la fin du ballet.* Grande et magnifique reine, tout est disposé dans la salle des festins.

ARMIDE. Il suffit... (*Elle se lève, Renaud se lève également, elle présente la main à Renaud, et dit à part.*) Renaud, tu ne m'échapperas plus maintenant.

(Armide et Renaud se dirigent vers le palais suivi de tout le monde; à peine le cortège a-t-il disparu qu'on aperçoit Vafrin, courant à travers les arbres poursuivi par Zug.)

SCÈNE IX.

VAFRIN, ZUG.

VAFRIN, *arrivant le premier.* Ouf! je suis mort! mais laisse-moi donc, muet endiablé... laisse-moi donc... je ne veux pas jouer... je ne le veux pas. (*Zug lui fait des agaceries en courant, en sautant devant lui.*) J'en ai assez! voyons, Zug, mon ami, tu es muet, Dieu merci... car sans cela tu serais terriblement bavard... mais tu n'es pas sourd... et je te l'ai dit, je veux revoir mon ancien maître... Comment! tu ne veux pas... et depuis quand suis-je le serviteur d'un esclave?.. Je suis bon, je suis doux, mais quand on me pousse à bout, je ne me connais plus, je t'en avertis.. oublies-tu donc que ta maîtresse m'a laissé mon épée, et que je suis de force à t'en

Digitized by Google

pourfendre? oui, cher ami... arrière, où j'enverrai ton ame rejoindre ta langue. (*Au moment où Vafrin met la main à son épée, Zug saute par-dessus sa tête et se trouve derrière lui; alors il tire l'épée de Vafrin, et après lui en avoir donné des coups sur le dos, il la jette dans le bassin.*) Ah! vilain mécréant, tu me l'iras chercher, où je ne m'appelle pas Vafrin.

(Il veut saisir Zug. Zug prend Vafrin et le jette aussi dans le bassin. Puis il rit et danse en le voyant s'agiter dans l'eau.)

VAFRIN, *dans l'eau.* J'en ai assez! j'en ai assez! je renonce à mon épée... mon petit Zug, tire-moi de là j'enfonce... j'enfonce.

(Zug fait pencher une branche d'arbre jusqu'à ce que Vafrin puisse l'atteindre; puis quand celui-ci s'y est accroché, il lâche la branche qui enlève Vafrin à une assez grande hauteur.)

VAFRIN. Eh bien!.. eh bien!.. quelle mauvaise plaisanterie! est-ce pour me sécher que tu m'as pendu là?.. c'est une attention délicate, mais inutile avec un soleil comme celui-ci. Il n'y paraît déjà plus.

(Zug rit de voir Vafrin ainsi perché et il se sauve, le laissant dans l'embarras de descendre.)

VAFRIN. Zug... Zug... ne t'en va pas... Zug! il ne m'entend pas. (*Bruit et hurlemens dans l'éloignement.*) Qu'est-ce que c'est que ca... ah! sainte Vierge! ce sont les monstres qui se fâchent..... est-ce que quelqu'un voudrait passer la frontière de nos états?.. plus de doute!.. ils approchent! miséricorde!.. le saut est périlleux... c'est égal... je me risque... ô mon patron, soutiens-moi, et fais que je ne me casse pas quelque chose. (*Il saute à terre.*) Ah! je ne suis pas mort, voilà les monstres!..... sauvons-nous.

(Il se sauve en courant.)

SCÈNE X.

LES MONSTRES, *puis* TANCRÈDE, UN PAGE.

(Les monstres tous plus hideux les uns que les autres accourent du fond sur la scène, puis se réunissent en masse; ils semblent vouloir attaquer un ennemi commun. En effet on voit Tancrède et son page qui s'avancent. En vain les monstres veulent s'élancer sur leur proie; Tancrède étend sur eux le sceptre d'or qu'il tient à la main et soudain les monstres s'engloutissent dans les abimes de la terre.)

SCENE XI.

TANCRÈDE, UN PAGE.

(Tancrède porte un bouclier de diamans, et il tient un sceptre d'or qui a le pouvoir de dissiper les enchantemens d'Armide et de délivrer Renaud. Le page porte une épée qu'il doit présenter à Renaud.)

TANCRÈDE, *au page.* Eh bien! t'avais-je trompé?.. ils ne sont plus ces monstres horribles qui tentaient de s'opposer à notre passage.

LE PAGE. Mais que dois-je penser de votre puissance?

TANCRÈDE. Maintenant que ton indiscrétion n'est plus à craindre, je puis tout te révéler. Cette nuit, un pieux solitaire est venu me trouver sous ma tente: Tancrède, m'a-t-il dit, ton ami, l'invincible Renaud est tombé dans les piéges d'Armide. Epris d'un fol amour, il oubliera et sa gloire et la cause des chrétiens; à toi la noble mission de le délivrer et de le rendre à l'armée de Godefroy, qui, privé du secours de son bras, n'entrerait jamais dans la ville sainte... Puis, en m'assurant que nul pouvoir magique, nul enchantement ne saurait traverser mon entreprise; qu'Armide même, la défiante Armide ne pourrait prévoir ni empêcher mon arrivée dans sa retraite, ce mystérieux protecteur m'a remis ce sceptre d'or qui aplanit tous les obstacles que nous avons rencontrés sur notre route. Avec ce bouclier de diamans, je dois rendre à Renaud et son énergie et son amour pour la gloire. Mais on vient, c'est lui... Renaud!

(Tancrède et le page se mettent un peu à l'écart.)

SCENE XII.

RENAUD, TANCREDE, LE PAGE.

RENAUD, *il est sans armes et est paré de fleurs.* Ah! l'air me manquait dans ce palais... j'avais besoin de respirer un peu... Enfin, j'ai pu me soustraire aux hommages empressés de tous, mais ici je suis toujours avec elle... son image est toujours là devant mes yeux...

TANCRÈDE, *à part.* L'insensé!

RENAUD, *apercevant Tancrède et sans le reconnaître d'abord.* Ciel! un chevalier... des armes!... Tancrède!

TANCRÈDE. Oui, c'est Tancrède qui vient rappeler à Renaud qu'il oublie son devoir pour passer ses jours aux pieds d'une femme.

RENAUD. Ah! si tu la voyais, tu m'excuserais, ami.

Digitized by Google

TANCRÈDE. Non, non, je t'aime trop pour voir avec indulgence ta coupable faiblesse... Mais regarde-toi dans ce miroir fidèle. (*Il lui présente le bouclier de diamans, et Renaud qui s'y est vu demeure confus. Tancrède continue.*) Renaud, pourquoi des fleurs sur ta tête au lieu du casque des combats?... pourquoi des guirlandes au lieu de ta terrible épée? Est-ce ainsi que Tancrède devait retrouver le vainqueur de Nicée, l'effroi des Sarrazins et le plus ferme appui de la sainte cause de Dieu?

RENAUD. Tancrède!

TANCRÈDE. Ainsi que je te l'avais prédit, Renaud, l'armée que tu as abandonnée soupire après ton retour; notre général t'appelle et te pardonne, viens couronner l'œuvre que tu as si glorieusement commencée... La victoire t'attend sous les murs de la ville sainte. Renaud, pourrais-tu hésiter!

RENAUD. Des armes!... Donne-moi des armes, Tancrède... loin de moi ces indignes ornemens... loin de moi ces marques honteuses de mon esclavage... (*Il arrache les fleurs et les guirlandes dont il était couvert.* Des armes, Tancrède, donne-moi des armes!

(Tancrède lui présente le bouclier de diamans, et le page l'épée qu'il portait à la main)

TANCRÈDE. Je te retrouve enfin.

RENAUD. Mais partons, hâtons-nous, fuyons ces lieux témoins de ma faiblesse... Ciel! Armide!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ARMIDE.

ARMIDE. Qu'ai-je entendu? vous partez, Renaud, vous partez!

RENAUD. Il le faut, la gloire m'appelle.

ARMIDE. La gloire t'appelle, dis-tu... mais l'amour ne doit-il pas te retenir?... oublies-tu que tu m'as juré de ne jamais me quitter?

RENAUD. Armide, c'est à regret que je m'éloigne de vous; mais le devoir m'ordonne de partir.

ARMIDE. Eh bien, tu ne partiras pas... (*Avec force.*) Vous qui toujours obéissez à ma voix, démons, accourez et retenez ce perfide.

TANCRÈDE, *à Renaud qu'il entraîne malgré lui.* Sois sans crainte, contre nous sa puissance est vaine.

ARMIDE. Eh quoi! l'enfer me refuse son appui!... mon pouvoir est vaincu! (*Apercevant Renaud qui s'éloigne.*) Arrête, Renaud... arrête, cruel... (*Courant à lui.*) Qu'un instant, un seul instant, je puisse encore te voir et te parler.

TANCRÈDE. Venez, seigneur, ne restons pas ici davantage.

ARMIDE. N'obéis pas, Renaud; par grâce, par pitié, n'obéis pas à ce barbare; car vois-tu, Renaud, mes plaintes ne sont point étudiées, mes larmes sont sincères, et mes sanglots partent du cœur... En vain j'ai voulu t'inspirer un amour que je ne ressentirais pas... Hélas! je me suis prise au piége où je cherchais à te faire tomber seul... Oui, je t'aime.

RENAUD. Armide!

ARMIDE. Oui, Renaud, je ne vis, je ne respire que pour toi... Tu veux partir... eh bien, laisse-moi te suivre; permets que, comme ton esclave, j'accompagne tes pas; conduis-moi dans ton camp que mes yeux ont embrasé d'une funeste flamme... fais voir à tous ces guerriers dont j'ai triomphé la superbe Armide attachée à ton char... esclave fidèle, je te suivrai partout... je ne t'abandonnerai pas même sur le champ de bataille... je serai sans cesse à tes côtés... je me mettrai au devant des coups qui te seront destinés, et avant de pénétrer jusqu'à toi, il faudra que le fer de tes ennemis se rougisse du sang d'Armide... Oh! mais regarde-moi, Renaud, parle-moi, ou tu vas me voir expirer à tes pieds.

RENAUD. Armide, vous ne souffrez pas seule, mais Armide, je vous dois l'exemple du courage et de la fermeté; Armide, il faut nous séparer.

ARMIDE. Homme impitoyable! Oh! mais ne te flattes point que tu m'empêcheras de te suivre... je m'attache à tes pas, non pas comme une amante, non pas comme une esclave, mais comme une ennemie implacable.

RENAUD. Tancrède, prends pitié de moi, arrache-moi de ces lieux.

TANCRÈDE. Viens donc.

(Il entraîne Renaud et tous deux disparaissent bientôt suivi du page.)

SCÈNE XIV.

ARMIDE, *seule.*

Renaud!... il s'éloigne... Renaud... Pas un dernier regard?... Renaud... Ciel! je ne le vois plus... il est parti! ô malheur... malheur sur moi! (*Elle tombe sur un tertre de gazon; elle reste un instant absorbée dans sa douleur, puis se relevant tout-à-coup.*)

Digitized by Google

Et après un tel outrage, je l'aimerais encore! Non. Je lui ai promis colère et vengeance, je lui tiendrai parole. Enfer, sois-moi donc secourable; démons, accourez à ma voix. (*Zug s'élance sur le théâtre.*) Ah! mon pouvoir m'est rendu! Zug! le feu, le feu partout!

(Zug disparaît et revient bientôt suivi des nymphes, des naïades et des démons, tous armés de torches enflammées.)

SCÈNE XV.

ARMIDE, ZUG, NYMPHES, NAÏADES, DÉMONS.

ARMIDE. Qu'il ne reste aucun vestige de cet odieux séjour... (*Aux démons qui accourent en tumulte.*) Accourez... brûlez... détruisez tout, et que, s'il se peut, mon funeste amour reste à jamais enseveli sous les débris fumans de cette fatale demeure.

(Zug, les nymphes, les naïades et les démons se précipitent sur la scène, et tous armés de torches, ils mettent le feu au palais et aux arbres du jardin. Sur un signe d'Armide, un char fantastique, traîné par des chimères, paraît. Armide s'y élance, et bientôt au milieu des flammes de l'incendie, ce char s'élance dans les airs. Zug paraît suivant Armide, il est monté sur un dragon volant, et porte en croupe le pauvre Vafrin qui se débat. La toile baisse sur ce tableau général.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Premier Tableau.

La salle du trône dans le palais d'Aladin, n'occupant que trois plans. Cette salle doit être d'une architecture riche. Au deuxième plan à gauche le trône d'Aladin. Au troisième plan de gauche et de droite (toujours du spectateur), une porte cachée dans la muraille. Au fond une large fenêtre ouvrant sur la ville et laissant voir les dômes des mosquées, etc.

SCENE PREMIERE.

ALADIN, ALÈTE, OFFICIERS, ESCLAVES.

(Au lever du rideau, Aladin est à demi couché sur des coussins. Des esclaves l'entourent et rafraîchissent l'air autour de lui; un officier, à genoux devant Aladin, attend des ordres.)

ALADIN. Oscar, répète encore à Soliman que je veux le voir avant l'heure fixée pour le tournoi. Tu veilleras toi-même à ce que les portes de la ville se referment sur les chrétiens aussitôt que les combattans auront atteint le nombre convenu. Toi, cher Alète, va dire au sage et tout-puissant Ismen qu'il redouble d'efforts pour mener à bien l'enchantement nouveau qu'il prépare pour moi. Dis-lui que je l'attends dans ma salle du trône... mais n'entre qu'avec précaution dans son mystérieux laboratoire... ne le trouble pas, car de son œuvre dépend peut-être le salut de mon empire. (*Au moment où Alète s'apprête à sortir, on entend un grand bruit. Cris au dehors.*) Qu'est-ce que cela?

ALÈTE, *à Aladin.* Ah! seigneur, que de monde devant le palais!... tes officiers, tes gardes, tes esclaves poursuivent un homme. Ils vont l'atteindre... Non, il entre dans le palais et leur échappe.

ALADIN. Le téméraire!... Mes esclaves l'ont arrêté déjà, sans doute?

ALÈTE. Non, car le bruit s'approche. Le fugitif aura découvert le passage secret qui de cette salle conduit au laboratoire d'Ismen, et qu'aucun soldat ne garde. (*On entend crier: A l'aide! au secours!* Plus de doute, car j'entends des pas précipités. Le voilà!

(Les officiers, les esclaves, font tous un mouvement; A ce moment la porte cachée dans la muraille s'ouvre, et Vafrin pâle, dans le plus grand désordre, s'élance dans la chambre et va tomber aux pieds d'Aladin qui recule effrayé lui-même. Les gardes et les esclaves qui poursuivaient Vafrin paraissent presqu'en même tems, mais s'arrêtent à la vue de leur maître.)

SCÈNE II.

ALADIN, VAFRIN, ALÈTE, OFFICIERS, ESCLAVES.

VAFRIN. Sauvez-moi! sauvez-moi!

ALADIN. Quel est cet homme?

TOUS. Un chrétien.

L'OFFICIER. Nous voulions l'arrêter, mais il s'est enfui, et n'a pas craint de souiller ton palais en y cherchant un asile; sans toi, nous aurions déjà puni son audace.

Digitized by Google

ALADIN. Un chrétien!... parle... d'où viens-tu?

De la lune, sire.

L'OFFICIER. Voilà ce qu'il nous a déjà répondu... Cet homme est un imposteur et sans doute un espion.

TOUS. A mort, à mort l'espion!

VAFRIN. Seigneur, je vous jure que j'ai dit la plus grande vérité qu'oreille royale ait pu jamais entendre. Je le répète, je viens de la lune, ou tout au moins de ses frontières... j'arrive d'un pays qui n'a pas de nom, d'un palais qui n'a pas son pareil; ce palais était tout en marbre et tout or, et les jardins étaient parfumés de toutes les fleurs de l'Orient.. Je dis étaient, car palais, jardins, fleurs, bassins, volières, cygnes et poissons rouges, tout a été démoli, arraché, desséché, brisé, brûlé, dévoré; il ne reste plus maintenant trace de pays, de palais ni de jardins. Et c'est au milieu de cette ruine, de cet embrasement général, que moi qui vous parle, je me suis senti enlevé par un malin muet, mon mauvais génie, qui m'a mis en croupe sur un cheval qui avait plumes, bec et ongles. Ce coursier, unique dans son genre, s'est mis à galoper dans les nuages, et si vite et si haut, qu'à force d'air je ne respirais plus... Je voyais la terre grosse comme votre turban, et les hommes comme rien du tout; je vous demande si je me cramponnais pour ne pas tomber. Arrivé à l'entrée principale de la lune, nous avons pris à droite en frisant une foule d'étoiles plus grandes que Jérusalem et plus brillantes que votre couronne, ô puissant monarque! Au coin d'une de ces étoiles, mon cheval a fermé ses ailes; alors je me suis mis à descendre comme un plomb. Bientôt j'ai commencé à me reconnaître; déjà je distinguais au-dessous de moi le camp, la ville, quand tout-à-coup mon coursier, fatigué de me porter sans doute, fit un mouvement si brusque, qu'il me fallut absolument achever le voyage tout seul. Voilà comment je suis tombé tout-à-l'heure dans le harem d'un de tes ministres, seigneur, juste sur les genoux de sa dame favorite, que j'ai mutilée sans le vouloir. A peine sur mes jambes, je m'en suis servi pour me sauver, mais elles commençaient à me trahir, et je serais probablement empalé, sire, si je n'avais trouvé par bonheur ce passage, cette porte et votre majesté.

ALADIN. Je sais qu'il existe des puissances surnaturelles, mais cependant ce que tu racontes est trop invraisemblable pour que j'y ajoute foi. En conséquence, je te livre à Osman.

TOUS. A mort, à mort.

VAFRIN. Grâce, pitié.

SCENE III.

LES MÊMES, ISMEN, *paraissant à la porte secrète.*

ISMEN. Où menez-vous cet homme?

L'OFFICIER. A la mort, car c'est un imposteur et un espion.

ISMEN. Cet homme ne doit pas mourir, car il a dit la vérité.

VAFRIN. Ah!

ALADIN. Comment!

ISMEN. Approche, Vafrin.

VAFRIN. Tiens! il sait mon nom.

ISMEN. Tu étais chez Armide.

VAFRIN. Oui, seigneur.

ISMEN. Et tu viens avec elle de l'île fortunée.

VAFRIN. Hélas! elle est dans un triste état l'île fortunée... mais comment savez-vous?....

ISMEN. Je sais tout.

VAFRIN. Alors pouvez-vous me dire....

ISMEN. Rien.

VAFRIN. Ah!

L'OFFICIER, *à Aladin.* Que ferons-nous de cet homme?

ALADIN. Conduisez le dans la prison où sont enfermés les chevaliers chrétiens qu'Armide m'a envoyés, et dont le sort sera décidé dans quelques heures; cet homme courra la même chance que ses frères.

VAFRIN. Encore une chance à courir! ô grand saint Luc, mon patron! sauve-moi encore de celle-là, laisse-moi vivre assez pour raconter mes aventures à ma famille.

(Tout le monde sort avec Vafrin.)

SCENE IV.

ALADIN, ISMEN.

ISMEN. Pardonne-moi, seigneur, de ne m'être pas rendu plutôt à tes ordres, mais je consultais pour toi le grand livre du destin.

ALADIN. Eh bien! que viens-tu m'annoncer?

ISMEN. Espoir dans l'avenir... je sais que demain Godefroy veut donner à la ville son dernier assaut; mais demain entre Jérusalem et ses ennemis se lèvera un rempart nouveau, insurmontable, car celui-là ne sera pas l'œuvre des hommes.

Digitized by Google

ALADIN. Ismen, dis-moi quel trésor je puis te donner... dis-moi comment je reconnaîtrai jamais...

ISMEN. Le succès de mon entreprise, voilà ma récompense! je te sers, Aladin, parce que j'ai porté un défi au Dieu des chrétiens, parce que je veux lutter contre sa toute-puissance... je te défends parce qu'il protège tes ennemis, et tu ne succomberas qu'en m'entraînant dans la chute. Mais voici les armes que tu m'as demandées pour Soliman..... Couvert par elles, il peut défier au tournoi qui va s'ouvrir les plus vaillans chevaliers; toutes les lances se briseront sur cet acier magique.

ALADIN. Merci... car, après toi, Soliman est mon plus sûr, mon plus fidèle appui. Il me sollicitait de rendre à la liberté les chrétiens qu'Armide nous avait livrés par une trahison, disait-il; je ne pouvais souscrire à un acte de générosité qui eût augmenté le nombre de mes ennemis... alors il a voulu appeler dans un tournoi les plus braves chevaliers de l'armée; d'après les termes de son défi, le sort des prisonniers restera à la disposition du vainqueur... ce défi a été accepté: esclaves si Soliman triomphe, ces chrétiens deviendraient libres s'il était vaincu. Et c'est pour que cette proie ne puisse m'échapper que je t'ai demandé ces armes. Maintenant qu'ils viennent ces héros, ces défenseurs de la croix, qu'ils viennent! c'est une honteuse défaite qui les attend... (*Bruit.*) Quel est ce bruit?... qui aurait l'audace?...

ISMEN. C'est Soliman.

SCENE V.

LES MÊMES, SOLIMAN.

SOLIMAN. Seigneur, j'ai donné tous les ordres nécessaires pour que le tournoi qui s'apprête étonne et frappe les regards de nos ennemis. Devant ces chrétiens qui nous croient si près de notre chute, nous allons déployer tout notre luxe, toute notre puissance. Les guerriers ont revêtu déjà leurs plus brillantes armures, tous se disputent l'honneur de soutenir avec moi le défi porté. Le sort désigne en ce moment les braves qui devront combattre, et tout-à-l'heure je te les présenterai... Guelfe a été choisi par le général chrétien pour assister au tournoi; les principaux chefs brûlant du désir de voir cette cité dont ils n'ont pu franchir encore les portes, vont se joindre à lui; on aperçoit déjà leurs bannières flotter dans la plaine; et le bruit de leurs fanfares arrive jusqu'à nous.

ALADIN. Pour qui t'écoute et te regarde, l'issue de cette lutte est facile à prévoir... tu seras vainqueur, mon Soliman; et pour nous, ce jour sera un jour de triomphe et de gloire. Mais laisse-moi chasser de mon cœur un reste de crainte... ami, cette armure que tu portes me paraît faible et légère, elle t'a servi tant de fois déjà... elle est faussée peut-être et te défendrait mal... par mes ordres Ismen t'en a fait forger une autre... c'est de celle-là que je veux te voir revêtu.

SOLIMAN. Je te remercie, seigneur, de ce noble présent; la main d'Ismen a touché cette armure, elle ne peut être portée dans un combat franc et loyal.

ALADIN. Tu refuses.

SOLIMAN. Que la science d'Ismen te serve à combattre avec nous, soit; mais qu'aux armes de nos adversaires j'oppose des armes magiques, que je doive ma victoire à l'enfer au lieu de la devoir à mon courage... seigneur, tu n'as pas cru que j'accepterais... mieux vaut une noble défaite qu'un semblable triomphe.

ISMEN. Prends garde, Soliman.

SOLIMAN. J'entends déjà les cris de joie des guerriers que le sort a favorisés. Ils viennent jurer à tes pieds de soutenir dignement leur défi.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LES QUATRE GUERRIERS *qui doivent combattre*, OFFICIERS, GARDES, ESCLAVES.

(A peine arrivés devant le trône où Aladin s'est placé, ils s'inclinent)

ALADIN. Le hasard m'a bien servi; car je vous reconnais tous, mes braves... je n'aurais pas mieux choisi.... Avec vous la victoire est certaine... quels adversaires aurez-vous à combattre?.... Guelfe a dû nous envoyer leurs noms.

SOLIMAN. Les voici: Robert de Normandie, Guillaume d'Angleterre, Enguerrand, Baudouïn, frère de Godefroy.

ARMIDE, *qui a paru au fond, et qui est voilée.* Et Renaud.

TOUS. Renaud!

ARMIDE. Oui, Renaud, qui a brisé les liens dont j'avais cru l'entourer, Renaud qui est libre.

ISMEN. Armide!

TOUS. Armide!

ARMIDE. Oui, maître.... Ce n'est plus

Digitized by Google

cette Armide, ton ouvrage, cette Armide, belle et puissante qui commandait aux hommes, aux élémens et à l'enfer... c'est une pauvre femme trahie, abandonnée, qui vient te demander vengeance.

ISMEN. Je sais que Renaud qui était en ton pouvoir t'a échappé; je sais qu'il est en route pour le camp des chrétiens, et que, guidé par Tancrède, il y arrivera demain. Mais que veux-tu de moi maintenant?... je ne puis plus rien.

SOLIMAN. Le secours qu'Ismen vous refuse, je vous l'offre moi. A défaut de Satan, mon bras vengera votre offense.

ARMIDE. Puisque l'enfer ne peut plus rien pour moi, puisque j'ai perdu pour toujours la puissance qu'il m'avait prêtée, puisqu'enfin je ne suis plus qu'une femme, eh bien! je promets à qui me vengera de Renaud, je promets mon amour et ma main.

SOLIMAN. Ah! pourquoi Renaud arrivera-t-il trop tard?.. pourquoi ne peut-il paraître au tournoi? c'est sous vos yeux que j'aurais voulu le combattre, c'est sous vos yeux que je l'aurais puni... Belle Armide, consentez à assister à ce tournoi; votre présence doublera nos forces et notre courage.

ALADIN. Oui, ma fille, tu te placeras à mes côtés. Ta beauté te fera la reine de cette fête; ta vue d'ailleurs enflammera le cœur de mes guerriers; pour obtenir le noble prix que tu promets à leur vaillance, il n'en est pas un qui ne brave tous les dangers; tu me suivras donc avec Ismen.

(Bruit de fanfares.)

SOLIMAN. Le moment est venu, amis, jurons tous au pieds d'Armide une haine implacable, guerre à mort à Renaud.

TOUS. Mort à Renaud!

(Ils étendent les mains vers Armide qui leur sourit. Tableau. Le rideau de manœuvre tombe, pour se relever presqu'aussitôt.)

Deuxième Tableau.

Le champ clos où doit avoir lieu le tournoi. A gauche du spectateur au quatrième plan la barrière réservée à Soliman et aux guerriers qui combattent avec lui. Aux deux poteaux qui ferment cette barrière flotte l'étendard du croissant. A droite, au quatrième plan la barrière réservée aux chevaliers chrétiens et sur laquelle est plantée la bannière de la croix. Au fond un riche pavillon élevé pour recevoir Aladin, la cour, Guelfe et ses chevaliers non combattans. A droite et à gauche des amphithéâtres se lèvent pour recevoir le peuples et les gardes spectateurs du tournoi. Devant la barrière de Soliman on a planté un poteau auquel est attaché un bouclier. Le pavillon d'Aladin doit être magnifiquement pavoisé. A l'horizon une rue de Jérusalem.

SCENE PREMIERE.

UN OFFICIER D'ALADIN *arrive par la barrière de droite : il précède le héraut d'armes.*

(Au lever du rideau, l'arène est couverte de monde. Mais bientôt un bruit de fanfares se fait entendre, et annonce l'arrivée d'Aladin et de son cortége; on chasse la foule de l'arène, et le cortége entre par une des grandes portes du manége qui représentera le portique du palais d'Aladin.

1° Quatre trompettes sonnant des fanfares;

2° Les gardes d'Aladin;

3° Les prisonniers chrétiens, parmi lesquels on remarque Vafrin;

4° Les écuyers portant les écus et les lances des combattans;

5° Les huit guerriers désignés pour combattre, et à la tête desquels marche Soliman;

6° Les femmes d'Aladin portées par des eunuques dans des palanquins que forme une gaze transparente;

7° Les officiers d'Aladin portant l'étendard de Mahomet, ses esclaves brûlant des parfums;

8° Aladin à cheval suivi d'Ismen;

9° Armide sur un char attelé de trois chevaux de front que conduisent des pages;

10° Des gardes qui ferment la marche.

(Aladin, Armide, et les femmes du sérail, garnissent le pavillon royal; les prisonniers chrétiens restent au pied du pavillon, gardés par des eunuques noirs, le damas à la main; les huit combattans se placent sous leurs bannières, et les écuyers à la tête des coursiers de leurs maîtres; les gardes et le peuple garnissent l'amphithéâtre de gauche; les fanfares cessent quand Aladin a pris place entre Ismen et Armide.)

LE HÉRAUT D'ARMES. Seigneur, le comte Guelfe, suivi des quatre combattans que le sort a désignés et des principaux chefs de notre armée, attend que, par ton ordre, cette barrière s'ouvre et lui livre passage.

(Aladin fait signe, la barrière qu'on n'avait ouverte qu'à demi pour laisser passer le héraut s'ouvre; Le héraut, après avoir salué Aladin, franchit la barrière et disparaît. Mais les fanfares annoncent l'approche des chrétiens; ils entrent précédés de leurs trompettes, de leurs écuyers et du héraut; huit chevaliers armés de toutes pièces paraissent montés sur leurs chevaux bardés de fer; derrière eux vient Guelfe, suivi d'officiers et de soldats; quand Guelfe, après avoir fait le tour de l'arène, parvient au pavillon royal, il s'arrête, et le silence se rétablit.)

Digitized by Google

SCENE II.

ALADIN, GUELFE, OFFICIERS, *etc.*

ALADIN. Guelfe, ton nom et le bruit de ta valeur sont arrivés jusqu'à moi; ton général a bien choisi le héros qui doit le représenter à cette fête... Guelfe, demain nos cimeterres se rougiront de notre sang peut-être; aujourd'hui, nous cessons d'être ennemis. Viens donc occuper la place que je t'ai gardée à mes côtés.

(Guelfe descend de cheval et va prendre sa place sous le pavillon; les huit chevaliers sont allés se placer sous leurs bannières, en face des guerriers infidèles et dans le même ordre; quand ils sont ainsi rangés, le héraut d'armes chrétien et un officier turc s'avancent au milieu de l'arène, ils n'ont pour arme qu'une baguette d'ivoire et sont les juges du camp.)

L'OFFICIER. Nous, juges de camp, allons faire connaître les règles du tournoi. Soliman, au nom de ses compagnons d'armes, accepte le combat de tout venant. Si la victoire couronne sa première joute, il en offre une seconde, une troisième.

LE HÉRAUT D'ARMES. Au nom de mes frères d'armes, je déclare qu'ils prennent le même engagement.

L'OFFICIER. Tout chevalier pourra choisir son adversaire en touchant le bouclier d'un des combattans. S'il le touche avec le bois de sa lance, le combat ne sera qu'une lutte; s'il le touche avec le fer, le combat sera à outrance et ne finira qu'à la mort. Si Soliman est vainqueur, ces chrétiens deviendront ses esclaves; s'il est vaincu, leurs chaînes tomberont et ils seront libres. La belle Armide couronnera le guerrier qui aura fourni la plus brillante carrière. Et maintenant, nous, les juges du camp, nous jurons que tous ces chevaliers n'ont mis en usage aucune magie ni maléfices, qu'ils combattront avec les armes franches et loyales. Et maintenant, place, place aux combattans!

Les deux juges du camp se reculent et vont se placer au pied du pavillon; sur un signe qu'ils font, les fanfares sonnent des deux côtés; les guerriers prennent des mains de leurs écuyers leurs lances et leurs écus; puis les guerriers chrétiens touchent du bois de leurs lances les boucliers de leurs adversaires; les écuyers se retirent alors derrière les barrières, et les combattans s'élancent les uns sur les autres, l'adversaire de Soliman est renversé, son cheval tombe ébranlé par le choc; un autre succède, il est désarçonné; Soliman a gagné toutes les joutes; les musulmans crient *vivat* et frappent l'air de mille acclamations.)

L'OFFICIER. Si personne ne se présente plus, nous allons déclarer Soliman vainqueur.

(Un son de trompette se fait entendre.)

LE HÉRAUT D'ARMES. Arrête! j'aperçois un nouveau combattant... tu ne peux pas encore proclamer le vainqueur.

L'OFFICIER. Où donc est-il, ce nouvel ennemi?

LE HÉRAUT D'ARMES. Le voilà!

(Un chevalier couvert d'armes étincelantes paraît visière baissée; il va droit au bouclier de Soliman et le frappe du fer de sa lance. Mouvement de surprise et d'effroi.)

L'OFFICIER. C'est le combat à outrance que tu demandes? soit. Mais sais-tu bien que c'est Soliman que tu vas combattre?

(Le chevalier inconnu fait un signe affirmatif. Soliman, qui est allé prendre d'autres armes, reparaît bientôt, la visière du casque baissée. Le combat s'engage; au moment où Soliman renversé va périr.)

ISMEN, *d'une voix forte.* Enfans de Mahomet! laisserez-vous donc périr Soliman sous les coups de Renaud?

TOUS. Renaud!

(Et les guerriers, compagnons de Soliman, s'élancent entre lui et Renaud; en un moment le trouble et le désordre sont partout.)

RENAUD, *se débarrassant bientôt de la foule et levant sa visière.* Oui, je suis Renaud... et vous êtes tous des hommes sans foi, sans loyauté.

ARMIDE. Oh! oui, c'est bien Renaud, vous l'entendez, il vous brave, il vous outrage, guerriers, ne punirez-vous donc pas tant d'audace et d'insolence?

ISMEN. Mort, mort à Renaud!

LES MUSULMANS. Oui, oui, mort! mort!

LES CHRÉTIENS. Aux armes; défendons notre frère.

(Tous les chevaliers ont tiré leurs épées et tous se précipitent dans l'arène et se placent aux côtés de Renaud.)

GUELFE. Aladin, je te rends responsable du sang qui va couler.

LES MUSULMANS. A mort! à mort!

(Le combat va s'engager. Mais Soliman qu'on avait transporté sous sa tente, reparaît désarmé et la poitrine ensanglantée. Il se jette entre les deux parties.)

SOLIMAN. Arrêtez... arrêtez, ne me déshonorez pas. Pourquoi ces armes, pourquoi cette lutte engagée pour me défendre?.. Cette lutte est une trahison, car j'appartiens à Renaud, car je l'aurais tué si je l'avais vaincu... arrière, arrière donc... Les lois de ce combat ont été faites pour lui comme pour moi... Renaud, me voilà, veux-tu ma vie, prends-la... veux-tu ma

Digitized by Google

liberté... voilà mes mains, charge-les de ces chaînes qui auraient dû tomber déjà. (*Il arrache celles que portent les chrétiens.*) Chrétiens, vous êtes libres... tombez aux genoux du vainqueur.

VAFRIN. Renaud... mon cher maître. Allons, je m'en tire encore assez bien.

RENAUD. Soliman, j'accepte de toi la liberté de mes frères, car c'est pour l'obtenir que je t'ai combattu... maintenant, donne-moi ta main... Au vaincu cette fois restera l'honneur de cette journée. Tu as fait un triomphe de ta défaite. Reste à Jérusalem, c'est sur ses remparts que nous devons nous revoir.

(Soliman et Renaud se serrent la main. Les chrétiens délivrés sont toujours aux genoux de Renaud; les chevaliers l'entourent, les écuyers leur amènent un cheval. Soliman, épuisé par l'effort qu'il vient de faire, est retombé entre les bras des siens, Renaud lui tient toujours la main.)

GUELFE, *qui a quitté le pavillon d'Aladin.* Renaud, notre général t'attend, et toute l'armée te désire... viens.

ARMIDE, *se levant, et avec feu.* Renaud! après la lance et l'épée vient le poignard... après Soliman... Armide.

RENAUD, *après un moment de silence.* Partons!

(Tableau général.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Premier Tableau.

Le théâtre représente un intérieur de la tente de Godefroy.

SCENE PREMIERE.

GODEFROY, RENAUD, GUELFE, TANCRÈDE, GUERRIERS, SOLDATS.

(Au lever du rideau, des soldats entrent du fond, portant des torches dont la lueur éclaire la scène.)

CHOEUR DES SOLDATS.

Renaud! Renaud! bonheur inattendu!
Le ciel enfin à nos vœux l'a rendu!
Triomphe et gloire
A nos drapeaux,
Ce héros
Sans rivaux
Commande à la victoire.
Renaud! Renaud! bonheur inattendu!
Le ciel enfin à nos vœux l'a rendu!

(*Renaud a paru avec Godefroy et les autres guerriers.*)

RENAUD. Oh! jamais émotion plus vive n'a fait battre mon cœur... je revois mes amis, mes frères d'armes, mes compagnons de péril et de gloire. (*A Godefroy.*) Mais, seigneur, permettez... permettez maintenant qu'obéissant à mon devoir, je vous rende l'hommage...

(Il va pour mettre un genou en terre.)

GODEFROY, *le relevant vivement.* Renaud... ici, sous ma tente comme sur les limites du camp, j'ai voulu être un des premiers à saluer ton retour... Renaud... ta place n'est pas à mes genoux... elle est encore dans mes bras.

(Renaud se jette dans les bras de Godefroy qui le presse sur son sein.)

TOUS. Vive Renaud!

GODEFROY. Oui, vive Renaud, notre plus noble, notre plus ferme appui!

RENAUD. Oh! que dites-vous, seigneur, moi, le plus noble, le plus ferme appui de l'armée des chrétiens! ah! que sont donc devenus les vainqueurs de Nicée et d'Antioche? ont-ils tous péri? non, non... Ils sont encore debout ces nobles soutiens du Christ... Ils vivent... les voilà!.. le noble et brave Guelfe... le valeureux Tancrède... les Robert... les comte de Toulouse... dignes amis, peut-il exister entre nous des premiers et des derniers?.. ne sommes-nous pas tous animés du même zèle... du même courage?.. oui, que les clairons sonnent, et chefs et soldats nous nous trouverons tous ensemble au plus fort du danger.

GODEFROY. En ton absence, Renaud, nous avons construit toutes nos machines de guerre... Tout est prêt maintenant pour un assaut général; et demain, au lever du soleil, nous serons sous les remparts de Jérusalem; et avant la fin du jour, nos armes auront fait justice de nos arrogans ennemis.

(On entend dans le camp le son de quelques trompettes.)

RENAUD. Qu'est-ce que cela?

(On entend crier: *Aux armes.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN GUERRIER.

GODEFROY. Qu'est-il arrivé ?

LE GUERRIER. Le feu !

TOUS. Le feu !..

LE GUERRIER. Oui, le feu à nos machines de guerre.

GODEFROY. Ciel.. courons, amis, courons...

VAFRIN, *entrant*. C'est pas la peine, mon général.

SCÈNE III.

LES MÊMES, VAFRIN.

VAFRIN. Le feu est éteint, il n'y a plus de danger... nous n'avons perdu que deux ou trois petits béliers... mais si les secours n'étaient pas venus à tems... tout notre attirail de siége était flambé... scélérats de Sarrazins, va... car ce sont eux qui ont fait ce coup-là... Mais vous ne savez pas tout... il y a bien un autre malheur qui nous arrive.

RENAUD. Et quel autre malheur ?

VAFRIN. Vous ne me croirez pas, j'en suis sûr.

RENAUD. Parle vite.

VAFRIN. Eh bien, là bas... tout-à-l'heure, après l'incendie.. nous avons vu tout-à-coup pousser devant nous des milliers d'arbres... et des arbres gros et grands comme s'ils avaient cent ans... mais ce n'est pas tout... et voilà ce qui est surnaturel, incroyable, épouvantable... ces arbres raisonnent... parlent... chantent... je crois même qu'ils dansent sur leurs racines ; enfin ça ne s'est jamais vu ; avec tout ça, des spectres... des fantômes... des monstres affreux qui hurlent et qui dévorent tous ceux qui veulent entrer dans cette forêt ensorcelée, où, comme vous le voyez, j'ai laissé mon casque, attendu qu'un de ces démons s'en est coiffé en me faisant une horrible grimace.

RENAUD. Mensonge que tout cela !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN OFFICIER, GUERRIERS.

L'OFFICIER. Plus d'espoir, seigneur, plus d'espoir ! nos ennemis désormais sont à l'abri de nos coups.

GODEFROY. Eh ! quoi !

L'OFFICIER. Tout-à-l'heure... en un instant, une épaisse forêt s'est élevée entre eux et nous... impossible de franchir ce rempart impénétrable, et qui ne peut être que l'œuvre de l'enfer. Partout, à chaque pas, des spectres, des démons, des monstres hideux qui s'élancent sur nous et nous ferment le passage.

VAFRIN. Allez donc vous promener dans une forêt comme celle-là ; je suis bien heureux de n'y avoir laissé que mon casque.

L'OFFICIER. Tous ces guerriers et moi, nous avons d'abord voulu braver le danger, mais bientôt effrayés, nous nous sommes éloignés de ces funestes lieux, et nous avons abandonné une entreprise au-dessus de nos forces et de notre courage.

GODEFROY. Ne serait-il donc plus permis de douter de ce prodige?

RENAUD. Seigneur, de vains fantômes ne m'effraieront pas, je pénétrerai dans cette forêt si terrible, quand tout l'enfer serait là pour m'en fermer la route.

TANCRÈDE. Renaud, je t'accompagnerai.

GUELFE. Moi aussi.

PLUSIEURS GUERRIERS! Nous aussi.

TOUS. Oui, tous !

(En ce moment un panneau de la tente s'entr'ouvre et l'archange Michel paraît ; les guerriers frappés d'étonnement se reculent avec un religieux silence.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, L'ARCHANGE.

L'ARCHANGE. Nobles guerriers, votre valeur ne peut rien contre l'enchantement de la forêt, vous échoueriez dans cette entreprise, comme tous ceux qui l'ont tentée avant vous... Ecoutez donc ce que le ciel vous révèle : Au centre du bois est un pont suspendu sur un abîme sans fond ; que ce pont s'écroule sous le poids d'une ame chrétienne, et l'enchantement sera détruit, la forêt disparaîtra.

(Le panneau se referme vivement sur l'archange.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, *hors* L'ARCHANGE.

GODEFROY. Chrétiens, Dieu ne nous a point abandonnés, nous sommes encore ses protégés... mais il faut que l'un de nous se dévoue à une mort certaine.

RENAUD. A moi l'honneur de faire crouler sous mes pas le pont de la forêt ! à moi la gloire de mourir pour rendre libre à mes frères le chemin de la victoire !

Digitized by Google

TANCRÈDE, *s'avançant vivement.* Insensé! eh! que pourrions-nous sans toi, sans l'appui de ton épée?

GUELFE. Renaud, tu es indispensable au succès de nos armes.

TANCRÈDE. Ne sacrifie pas une existence qui nous est si précieuse... assez d'autres ici brigueront avec moi la faveur de mourir pour le triomphe de la croix.

LES GUERRIERS. Oui, oui...

GUELFE. Amis, je suis vieux, mon bras est affaibli... je ne puis vous être d'un grand secours au combat, c'est à moi de mourir.

RENAUD. Non... que le sort décide entre nous.

LES GUERRIERS. Oui, le sort! le sort!

RENAUD. Faisons donc un faisceau de nos épées... de ce faisceau que couvrira cette bannière sacrée. Godefroy, notre chef, tirera une épée au hasard, et celui à qui elle appartiendra... celui-là ira s'engloutir dans l'abîme de la forêt.

(Les épées sont mises en faisceau. On les recouvre d'une bannière et Godefroy se dispose à remplir sa mission. Tous les guerriers sont attentifs et silencieux.)

GODEFROY, *qui a pris une épée dans le faisceau.* C'est l'épée de Renaud

RENAUD. La mienne! (*Il prend l'épée des mains de Godefroy.*) Oui, c'est bien la mienne! chrétiens, priez pour moi.

(Il s'élance hors de la tente et tous les guerriers s'agenouillent avec recueillement. Le rideau de manœuvre tombe sur ce tableau.)

Deuxième Tableau.

Le théâtre représente une forêt.

SCENE PREMIERE.

ISMEN, ARMIDE.

(Ils entrent tous deux par la gauche.)

ARMIDE. Je ne te quitte pas, Ismen; par grâce, par pitié, ne sois pas inflexible.... aide-moi à me venger du perfide qui m'a lâchement abandonnée. En vain je m'étais flattée de le punir seule et sans un secours étranger... mais j'étais folle, moi, pauvre femme, sans force, sans pouvoir... que faire? qu'entreprendre? Ismen, je t'en conjure... prends ma vie... mon ame... le présent, l'éternité... je te donne tout, mais venge-moi... venge-moi.

ISMEN. Tu le hais donc bien, ce Renaud?

ARMIDE. Si je le hais, l'infâme!

ISMEN, *à part.* Il ne m'est pas permis à moi d'attenter à la vie de Renaud.... si par le bras de cette femme...

ARMIDE. Tu me refuses ton appui?...

ISMEN. Non, je consens à te servir.

ARMIDE. Il serait vrai?

ISMEN. Pendant une heure, mais une heure seulement, tu auras le pouvoir de disposer de la vie de ton perfide amant.

ARMIDE. Je pourrai le tuer, dis-tu?

ISMEN. Prépare-toi, car dans quelques minutes tu vas te trouver seule avec Renaud.

ARMIDE. Comment!

ISMEN. Cette forêt, œuvre de ma puissance, est un objet de terreur et d'épouvante pour l'armée de Godefroy. Déjà plusieurs de ses intrépides guerriers ont voulu s'y frayer un passage, mais tous, glacés d'effroi, se sont bientôt enfuis dans leur camp. Car ici, vois-tu, quand je le veux, spectres et démons, gnomes et géans, monstres et gorgones, s'élançent des entrailles de la terre, du sein de ces arbres, du flanc de ces rochers. Renaud, le présomptueux Renaud s'est chargé d'accomplir la tâche vainement tentée par ses frères d'armes. Le téméraire! à l'instant où je parle, il a déjà la preuve de sa faiblesse et de son impuissance. Mais pour un instant, je dois flatter son audace. (*Appelant.*) Zug!

(Zug paraît.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ZUG.

ISMEN. Zug, que tout enchantement cesse devant Renaud! qu'il puisse venir librement jusqu'ici, telle est ma volonté: va.

(Zug disparaît.)

SCÈNE III.

ARMIDE, ISMEN.

ISMEN. Bientôt il te sera livré.

ARMIDE. Cette fois, mon courage ne

Digitized by Google

fléchira pas.... ce poignard ne s'échappera plus de ma main.

ISMEN. Ce poignard... (*Il lui prend le poignard et l'examinant.*) Que pourrait ce faible fer contre l'armure de ton ennemi? (*Lui donnant un autre poignard.*) Prends celui-ci. Cette arme magique peut traverser l'acier le plus dur... elle pénétrera jusqu'au cœur de Renaud.

ARMIDE. Merci, maître.

ISMEN. Mais songes-y bien... tu n'as qu'une heure! et quand tu entendras le son de ce cor, Renaud sera à l'abri de ta haine et de tes coups.

(Il sort.)

SCENE IV.

ARMIDE, *puis* RENAUD.

ARMIDE. Renaud, je te l'avais bien dit; après la lance et l'épée, le poignard; après Soliman, Armide! Le voilà.

(Elle se cache derrière un arbre.)

RENAUD, *entrant de droite.* Que nous disaient-ils donc ces timides guerriers? Ce bois était inaccessible! une lutte de quelques instans, et fantômes et démons ont soudain disparu... Qu'ai-je à craindre maintenant?

ARMIDE, *se montrant.* Armide! (*Elle s'élance sur lui, mais un bras invisible étend un bouclier entre elle et Renaud, et le poignard qu'elle tenait à la main se brise contre le bouclier qui disparaît aussitôt.*) Enfer!

RENAUD. Armide! mais est-ce bien elle que je vois? n'est-ce pas un démon qui, sous ses traits et sa forme, s'est dressé devant moi?

ARMIDE. Non, c'est bien Armide... Armide, ton ennemie; Armide, qui t'aurait donné la mort sans cette égide mystérieuse qui t'a protégé. Ismen! Ismen! oh! comme tu m'as trompée!

RENAUD. Tu voulais m'assassiner... toi, toi, Armide! tu voulais me punir d'avoir préféré la gloire à ton amour... Mais la mort que tu me réservais, je viens la chercher ici... quand mes frères m'appelaient, je ne pouvais plus vivre auprès de toi. Mais loin d'Armide, cette vie était sans prix et je la donnais sans regret... car je t'aimais, Armide! car je t'aime!

ARMIDE. Mensonge!

RENAUD. Oui, Armide, oui je t'aime! Dieu lui-même m'ordonnait de sacrifier ton amour au triomphe de la cause, je l'ai fait. Mais quand un danger s'est présenté, quand il a fallu qu'une victime se dévouât au salut de tous, Renaud n'a pas voulu céder à un autre la faveur de mourir.

ARMIDE. Mourir! toi! toi, Renaud, mourir! Et tu m'aimes! et tu m'as toujours aimée! oh! non, non, tu ne mourras pas.

RENAUD. Il le faut. Tant que ces arbres seront debout, les chrétiens ne pourront délivrer Jérusalem. Mais le ciel nous a révélé le secret de ce terrible enchantement. Au centre du bois, un pont est suspendu au-dessus d'un abîme sans fond. Que ce pont s'écroule sous le poids d'une ame chrétienne et l'enchantement sera détruit. et la forêt disparaîtra.

ARMIDE. Non, non... je te l'ai dit... tu ne mourras pas.

RENAUD. Armide... Armide... du courage. Il est noble, il est beau de mourir pour le salut de toute une armée... Mais, je ne me trompe... ce pont... le voilà...

ARMIDE, *courant à lui.* Renaud!

RENAUD. Oui... c'est bien lui... j'aperçois l'abîme.

ARMIDE. Malheureux!

RENAUD. Adieu.... adieu pour toujours.

ARMIDE. Non, non... je m'attache à toi... je ne te quitte pas...

RENAUD. Laisse-moi.

ARMIDE. Jamais!... (*Renaud s'échappe de ses bras, elle se précipite vers lui.*) Renaud! arrête! (*Elle le retient.*) Oh! mes forces s'épuisent, il va m'échapper! (*En ce moment un son de cor se fait entendre, et aussitôt les rochers et les arbres s'entr'ouvrent, des démons en sortent, et d'autres diables s'élancent des cavités de la terre.*) Ah!...

(Le cortége infernal barre le passage qui conduit au pont. Zug se fait remarquer par son agilité et ses tours de force.)

SCENE V.

ARMIDE, RENAUD, ZUG, DÉMONS, ISMEN, *debout sur la pointe d'un rocher dans le fond.*

CHOEUR DES DÉMONS.

Accourons,
Paraissons,
Et chassons
Ce téméraire!
Fuis, audacieux,
Fuis bien vite de ces lieux!
Redoute notre colère.
Démons,
Allons,
Point de grâce!
Punissons
Son audace.
Point de pardon,
Non, non, non,
Point de pardon.

RENAUD, *qui a mis l'epée à la main et qui*

Digitized by Google

cherche à passer. Arrière! damnés, arrière!

ARMIDE, *avec joie.* Renaud, tes efforts seront vains.

RENAUD. Je passerai, te dis-je.

(Il se jette sur les démons qui reculent un peu devant lui.)

ISMEN, *paraissant sur le rocher.* Eh bien! lâches satellites de l'enfer, vous laisserez-vous vaincre par un faible mortel?

(A ces mots, les démons resserrent leurs rangs, et ils repoussent Renaud en chantant un fragment du chœur infernal; Zug se montre le plus acharné contre Renaud.)

RENAUD. Oh!... (*Il lutte de nouveau contre les démons. En ce moment l'archange Michel plane au-dessus de la forêt. Aussitôt les démons se dispersent et laissent le passage libre à Renaud qui se précipite vers le pont.*) Ils fuient! Dieu lui-même a combattu pour moi.

ARMIDE, *qui a couru sur les pas de Renaud et le retenant.* Ah! Renaud... Renaud!... encore un instant... un dernier adieu à ton Armide... à ton Armide qui vient de revoir une inspiration de ton Dieu... Oui, il est noble, il est beau de mourir pour le salut des chrétiens. Renaud... avant de nous séparer pour toujours... Renaud, à tes genoux je me donne à ton Dieu... je suis chrétienne! chrétienne, entends-tu! Je suis chrétienne!...

(Puis se relevant vivement et sans donner le tems à Renaud de se reconnaître, elle se précipite sur le pont qui disparaît avec elle dans l'abîme. Le tonnerre gronde, et la foudre tombe sur Ismen, qui s'engloutit avec le rocher qui le portait. Tous les démons s'abîment, et la forêt disparaît entièrement. Alors Renaud se trouve soudain entouré des guerriers chrétiens, à la tête desquels on remarque Godefroy, Tancrède, Guelfe et autres chefs. On aperçoit dans l'éloignement les remparts de Jérusalem garnis de Sarrazins prêts à soutenir le combat qui va leur être livré.)

SCÈNE VI.

RENAUD, GODEFROY, TANCRÈDE, GUELFE, CHEFS GUERRIERS, SOLDATS.

CHOEUR.

C'est lui! c'est Renaud! notre ami!
O prodige! il n'a point péri!
Plus d'obstacle, plus de contrainte;
Là-bas, voyez la cité sainte,
Au combat! à l'assaut!
Point de retard! allons, Renaud,
Guide-nous à l'assaut.

(*Pendant ce chœur tout se dispose pour le combat. Puis lorsqu'il est fini, les chrétiens se précipitent en foule vers Jérusalem. La décoration change à vue.*)

Troisième Tableau.

Le caveau du Saint-Sépulcre.

SCENE PREMIERE.

SOLIMAN, SARRAZINS.

(Ils entrent tous en tumulte.)

SOLIMAN, *une hache à la main.* Amis, la victoire a trahi notre courage... Les chrétiens triomphent... ils sont les maîtres de la ville... mais ils n'ont pas encore atteint le but où tendaient tous leurs vœux. Le tombeau de leur Dieu n'est pas encore en leur pouvoir... ce tombeau... le voilà! Eh bien! qu'il soit à l'instant renversé, brisé par nous.

LES SARRAZINS. Oui!... oui!...

SOLIMAN, *qui est prêt du tombeau.* Qu'il ne reste pas pierre sur pierre de cet odieux monument.

(Il donne un coup de hache sur le tombeau. Mais aussitôt des quatre angles sortent quatre anges armés d'épées flamboyantes. Soliman et les siens reculent épouvantés.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, L'ARCHANGE.

L'ARCHANGE. Malheur sur toi, Soliman! Malheur sur vous tous qui avez porté une main sacrilége sur le Saint-Sépulcre!

(Les quatre anges disparaissent, et au moment même Renaud entre suivi de guerriers.)

SCENE III.

LES MÊMES, RENAUD, GUERRIERS, *puis* GUELFE, AUTRES GUERRIERS.

RENAUD, *entrant de droite.* Mort à ces impies!

LES SARRAZINS. Les chrétiens!

(Ils fuient sans oser se défendre et disparaissent par la gauche.)

SOLIMAN. Vous fuyez, lâches!

Digitized by Google

RENAUD. Imite-les, Soliman, ou rends-toi.

SOLIMAN. Me rendre?

(Guelfe et ses guerriers entrent de gauche.)

RENAUD. Et que pourrais-tu seul contre tant de guerriers?

SOLIMAN. Mourir...

(Il se poignarde et tombe.)

RENAUD, *courant à lui.* Soliman!...

SCÈNE IV.

RENAUD, GUELFE, GUERRIERS, TANCRÈDE, *puis* GODEFROY, AUTRES CHEFS GUERRIERS.

TANCRÈDE, *entrant de droite.* Victoire! victoire! tous les infidèles sont tombés sous nos coups. Jérusalem est libre... l'étendard de la croix flotte sur le temple du Seigneur.

TOUS. Victoire!... victoire!

(On entend une marche solennelle et religieuse. Godefroy paraît suivi des chefs de l'armée.)

GODEFROY. Chrétiens, nous avons accompli notre sainte mission. Devant la tombe sacrée, baissons tous nos fronts victorieux.

(A ces mots il ôte son casque. Tous les guerriers imitent son exemple, et se prosternent comme lui devant le tombeau. Tout-à-coup une musique céleste se fait entendre. Les guerriers surpris se lèvent à demi.)

CHOEUR D'ESPRITS INVISIBLES.

Guerriers, nobles soutiens d'une cause sacrée,
Vous avez accompli des sermens généreux;
L'infidèle est soumis; Solime est délivrée,
Le ciel n'oublira pas vos exploits glorieux.

(*Pendant ce chœur le fond du théâtre s'ouvre et l'on voit Dieu dans toute sa gloire, environné d'anges et d'esprits célestes. Les chevaliers morts dans la guerre sainte montent au ciel couronnés de lauriers et semblent montrer à ceux qui leur ont survécu le chemin de l'immortalité. La toile tombe sur ce tableau.*)

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Digitized by Google